Introduction à l’histoire du cinéma

laurent.leforestier@unil.ch
bureau ANT 4167.1

18.09.2026, ANT 1031 : Séance introductive /
Pré-cinéma et cinéma des premiers temps (1895-1908)

BA-CINE-1-10 - ENSEIGNEMENTS DE BASE EN HISTOIRE ET ESTHÉTIQUE DU CINÉMA

Propé Ba / Obligatoire

Évaluation de la partie propédeutique : L'étudiant doit se présenter à l'ensemble des évaluations requises pour l'obtention des 20 crédits prévus au plan d'études. La réussite de la partie propédeutique est subordonnée à l'obtention d'une moyenne minimale de 4.0, calculée sur les notes - pondérées par les coefficients - obtenues aux évaluations. Cf. Règlement d'études du Bachelor ès Lettres, art. 23-27.

La première partie est constituée de trois modules obligatoires : BA-CINE-1-1010 - Théories et analyse de film, BA-CINE-1-1020 - Histoire et historiographie, et BA-CINE-1-1030 - Panorama théorique.

BA-CINE-1-1020 - HISTOIRE DU CINÉMA

Propé Ba / Obligatoire

L'étudiant s'inscrit à l'enseignement obligatoire du module et se présente à l'examen intégratif qui lui est associé.

Enseignement	Responsable	H. hebd.	Type	Obl. / opt.	Semestre	Cr. ECTS
Introduction à l'histoire du cinéma	Laurent Le Forestier	3	Cours	Obligatoire	Annuel	7

Evaluation	Responsable	Obl. / opt.	Modalités	Coeff.	Cr. ECTS
Introduction à l'histoire du cinéma	Laurent Le Forestier	Obligatoire	Oral	1	7.00

Ce cours, à la fois ouvert au public et destiné aux étudiant·es de première année de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'Unil, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma, des premiers temps à nos jours. La succession des séances permettra d'aborder les diverses questions qui se sont posées au cinéma (montrer ou raconter ; constituer des séances en variant les genres et les longueurs ; légitimer le spectacle cinématographique ; utiliser le son ; etc.), tout en étudiant les principales périodes de quelques grandes cinématographies nationales. Les extraits montrés sont notamment issus de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Objectifs du cours

- Le cours vise à donner une base de connaissances en histoire du cinéma, des origines à nos jours. Il retrace le développement des principales cinématographies, en repérant certaines personnalités majeures qu'il situe en regard de genres ou courants esthétiques. Il s'appuie sur la projection d'une série d'extraits de films considérés comme représentatifs de moments forts de l'histoire du cinéma.
- Le cours invite à acquérir une capacité à rendre compte de manière analytique des extraits montrés, ou des films complets à voir pour chaque séance, et à les inscrire dans leurs contextes (esthétique, technique, social, politique, économique, etc.).

Semestre automne 2026

- 18.09.2026 : Séance introductive / Pré-cinéma et cinéma des premiers temps (1895-1908)
- **Capitole Salle Buache – 25.09** : Montrer/raconter : spectaculaire et récit dans les deux premières décennies du cinéma
- 2.10 : Constituer des séances cinématographiques (1) : la question des genres
- **Capitole Salle Buache – 9.10** : Constituer des séances cinématographiques (2) : le passage au long métrage – Sjöström, Pastrone, Griffith, etc.
- 16.10 : Légitimer le spectacle cinématographique (1) : le cinéma et les arts institués – expressionnisme allemand, le cinéma italien des divas, les cinéromans, etc.
- **Capitole Salle Buache – 23.10** : Légitimer le spectacle cinématographique (2) : photogénie et pictorialisme – Lang, Murnau, Chaplin, L'Herbier, Dulac, etc.
- 30.10 : Légitimer le spectacle cinématographique (3) : le rythme – Epstein, Gance, Ruttmann, etc.
- **Capitole Salle Buache – 13.11** : L'invention du *montage* : le cinéma soviétique des années 1920.
- 20.11 : séance avec la tutrice : retour sur les séances antérieures, exercices et explications des consignes pour l'examen oral de fin d'année.
- **Capitole Salle Buache – 27.11** : La transition vers le parlant : hybridité puis institutionnalisation des pratiques.
- 04.12 : Les formes de résistance au « 100% parlant ».
- **Capitole Salle Buache – 11.12** : Réalismes cinématographiques et réalité sociale des années 1930.
- 18.12 : Le cinéma face à la Seconde Guerre mondiale.

Tutrice : Mathilde Grisel (mathilde.grisel@unil.ch)

Une séance d'entraînement à l'examen le 20.11 (2 groupes d'1h30)

Sur la page Moodle du cours :

– Pdf des présentations Powerpoint

– Synthèse de chaque séance (rappel des grands axes), avec renvois à des slides

– Liste des films montrés, liste des films pour les examens (avec mots-clés relatifs à la contextualisation) et listes des acteurs/actrices à connaître

– Extraits des films montrés lorsqu'ils figurent sur la liste pour les examens.

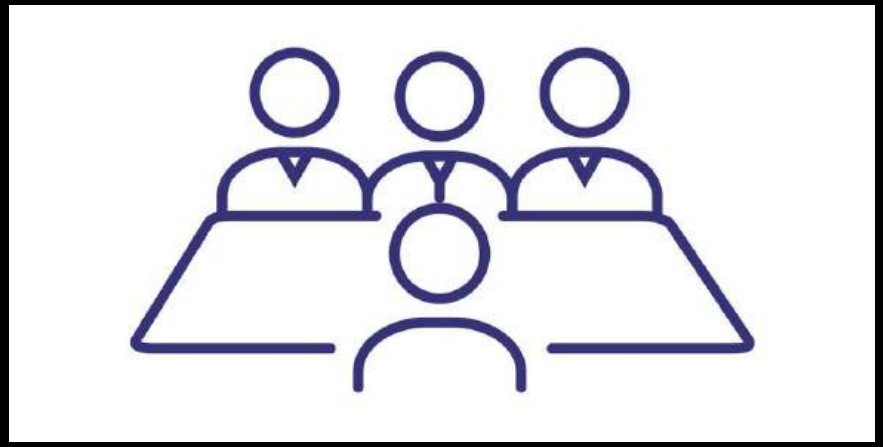
– Film(s) complet(s) à voir dans le prolongement de la séance.

Examen oral (juin 2027)

2 questions à choix, 15 min de préparation, 15 min de passage

Objectif: inscrire tel film et/ou cinéaste dans l'histoire du cinéma (période, production nationale, genre, courant, caractéristiques esthétiques et narratives) et dans leurs contextes (esthétique, technique, social, politique, économique, etc.). Elaborer un discours général argumenté sur un film

7 ECTS



Histoire du *cinéma* ?

Histoire du *cinéma* ?

- Cinéma : phénomène multifactoriel (technique, économique, social, esthétique, politique, juridique, etc.)
- Ce qu'il produit (des films) est la résultante de dynamiques multifactorielles

Pré-cinéma :
le « cinéma » avant le cinéma

Pré-cinéma :
le « cinéma » avant le cinéma

- Cinéma : moyen de décomposer/analyser photographiquement le mouvement, puis de le synthétiser/reconstituer (lors d'une projection)

Pré-cinéma :
le « cinéma » avant le cinéma

- Cinéma : moyen de décomposer/analyser photographiquement le mouvement, puis de le synthétiser/reconstituer (lors d'une projection)

➢ Les spectacles de projection lumineuse

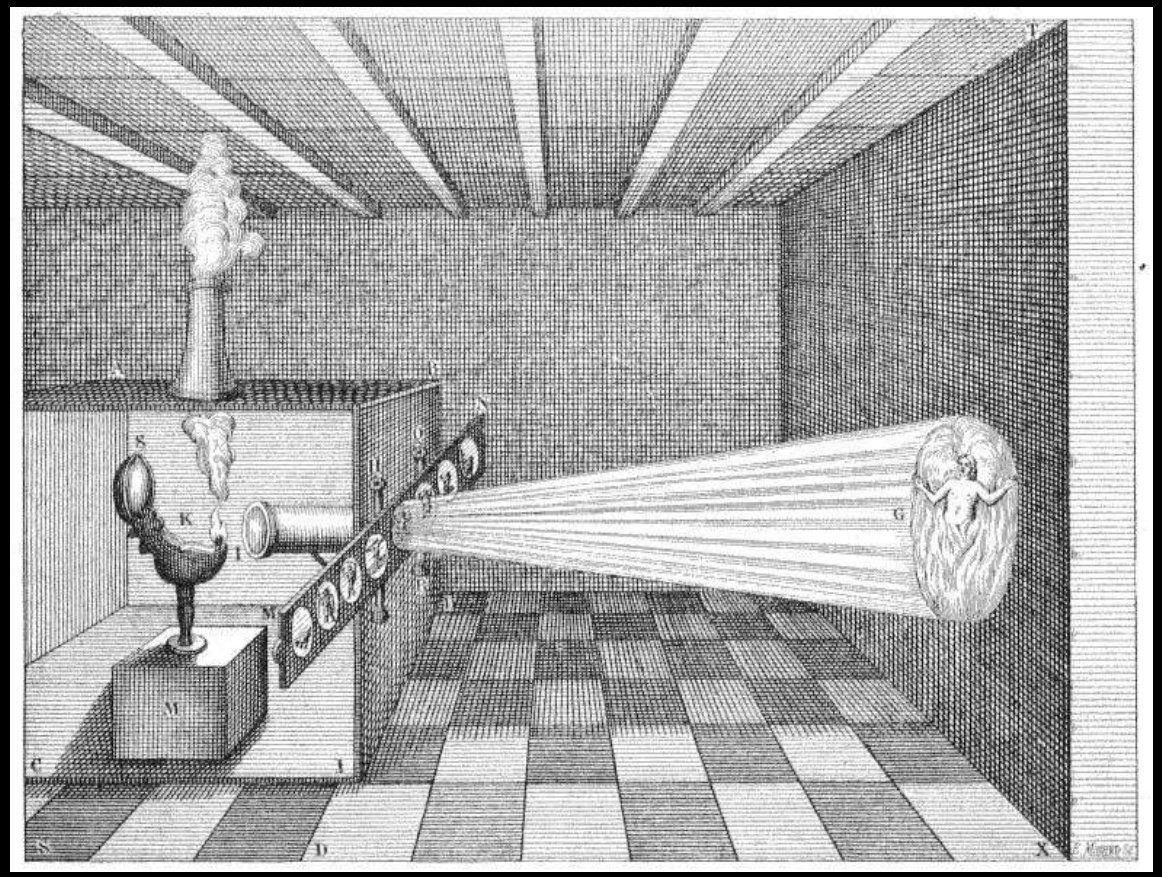
➢ L'illusion du mouvement (jouets d'optique)

➢ La photographie instantanée (vers 1870)

Laurent Mannoni, *Le Grand Art de la lumière et de l'ombre*, Nathan Université, 1994

Les spectacles de projection lumineuse

La lanterne magique : C. Huygens, 1659



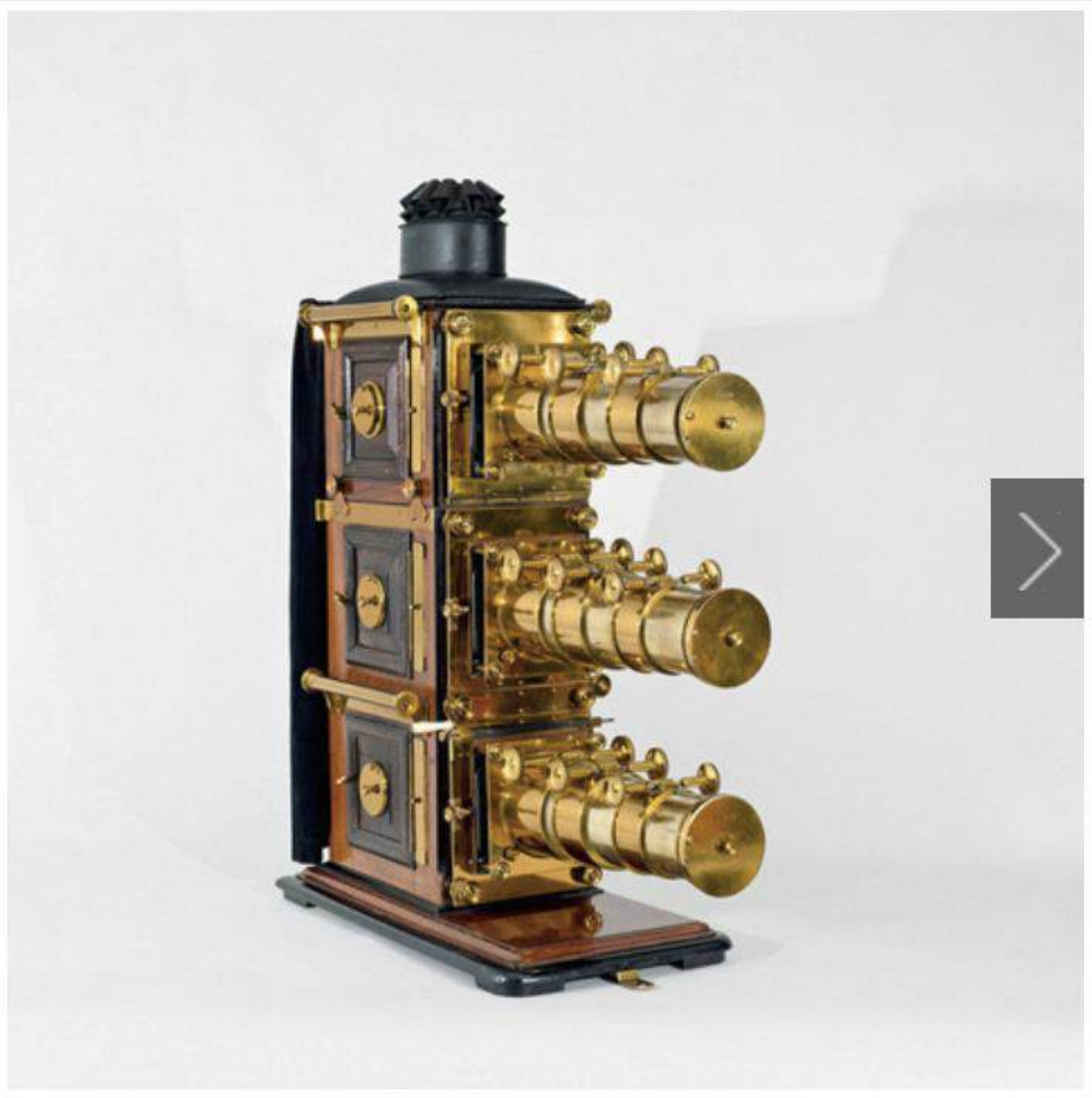
Athanase Kircher, *Ars Magna Lucis et Umbrae*, 2e éd., 1671

Une Représentation de lanterne magique. — Dessin de Mesnel.

(« Thaumaturge » : « doit son nom aux représentations merveilleuses qu'elle nous donne de choses de toute espèce, dans une pièce obscure et dans le silence d'une nuit profonde »)

Plaques de lanterne magique fin XIXe

The Soldier's Dream. Plaque peinte de la Royal Polytechnic Institution de Londres, c. 1860
Voir Laurent Mannoni, *Trois siècles de cinéma, de la lanterne magique au Cinématographe*, Éditions de la Réunion des musée nationaux, 1995



N° INVENTAIRE : AP-98-2000

COLLECTION : LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

CATÉGORIE D'APPAREIL : PROJECTION LUMINEUSE

NOM DU MODÈLE : THE CLIMAX TRI-UNIAL RILEY BROTHERS

LIEU DE FABRICATION : BRADFORD, GRANDE-BRETAGNE

ANNÉE DE FABRICATION : 1887

BREVET : ALFRED WRENCH, B.P. N° 14 809, 31 OCTOBRE 1887 : "IMPROVEMENTS IN TELESCOPIC FRONTS AND OBJECTIVES FOR OPTICAL LANTERNS".

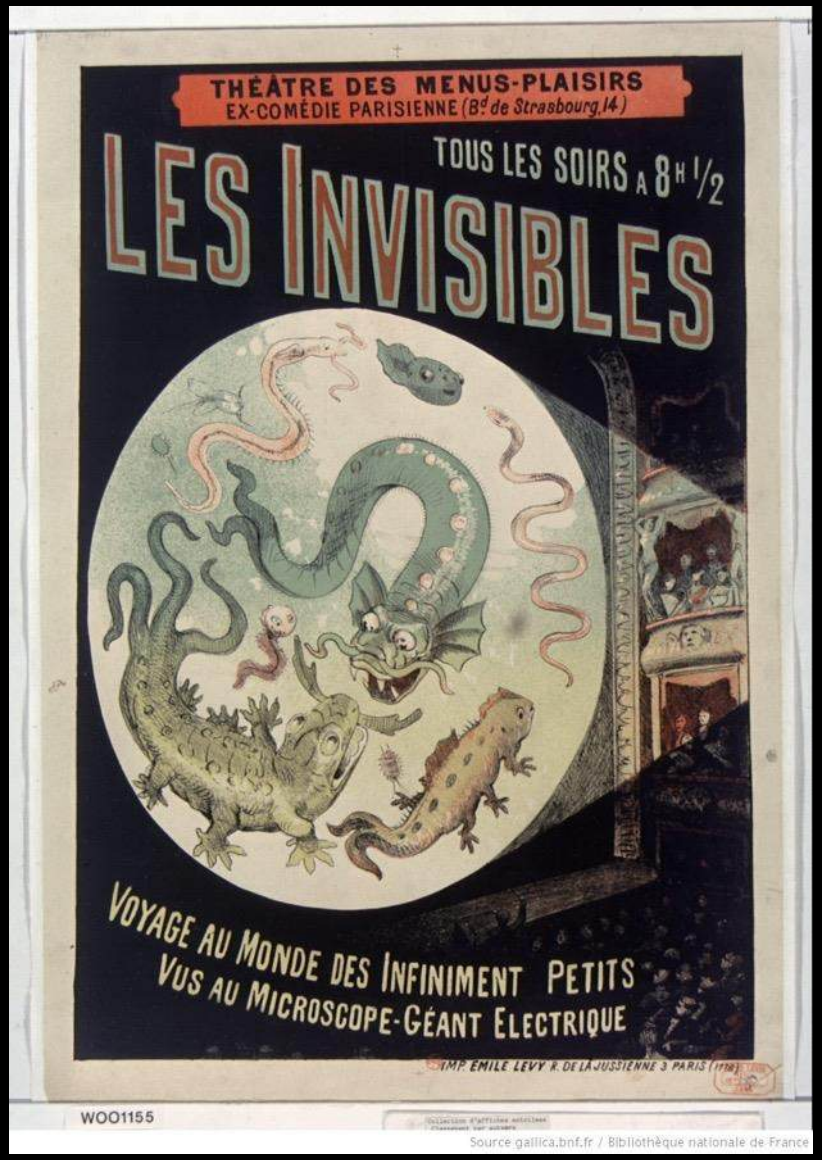
Copyright photo : Dabrowski Stéphane

Série de 39 vues de lanterne magique consacrées aux funérailles de Victor Hugo, le 1er juin 1885

(Coll. Cinémathèque française)

Plaques animées, milieu du XIXe siècle

(Collection Werner Nekes)



1883

Aidé d'un microscope-géant électrique (un arrangement entre la lanterne magique et le microscope solaire), un bonimenteur montrait des plaques au public, plongé dans la pénombre.

Parmi les spécimens (bout de fromage, cheveux, dard d'abeille, etc.), ce sont les microbes qui impressionnent le plus et donnent leur titre à la manifestation.

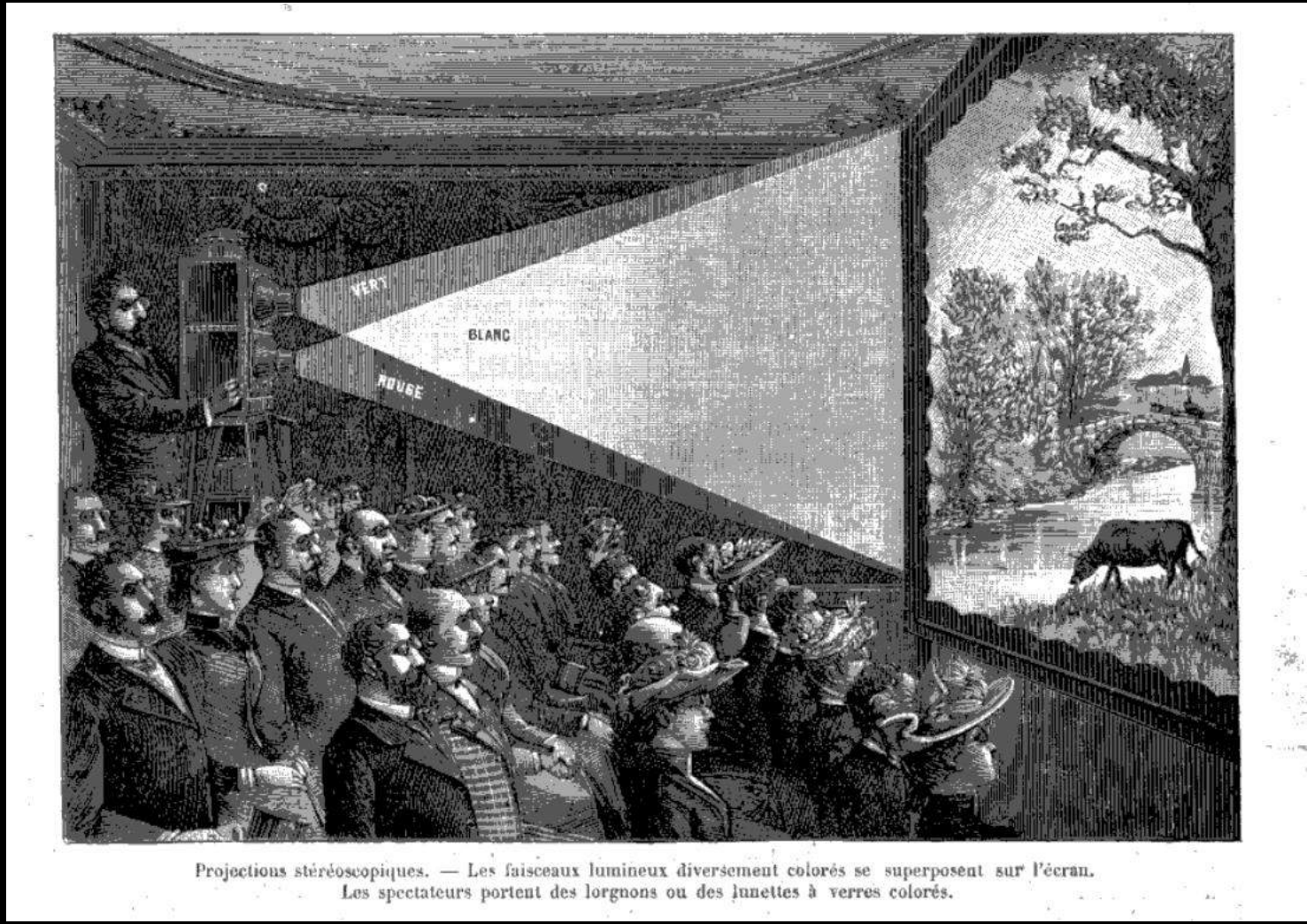
La projection dévoilait le contenu, grouillant,
de la goutte d'eau.

http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb398390719

Provenance : Bibliothèque nationale de France

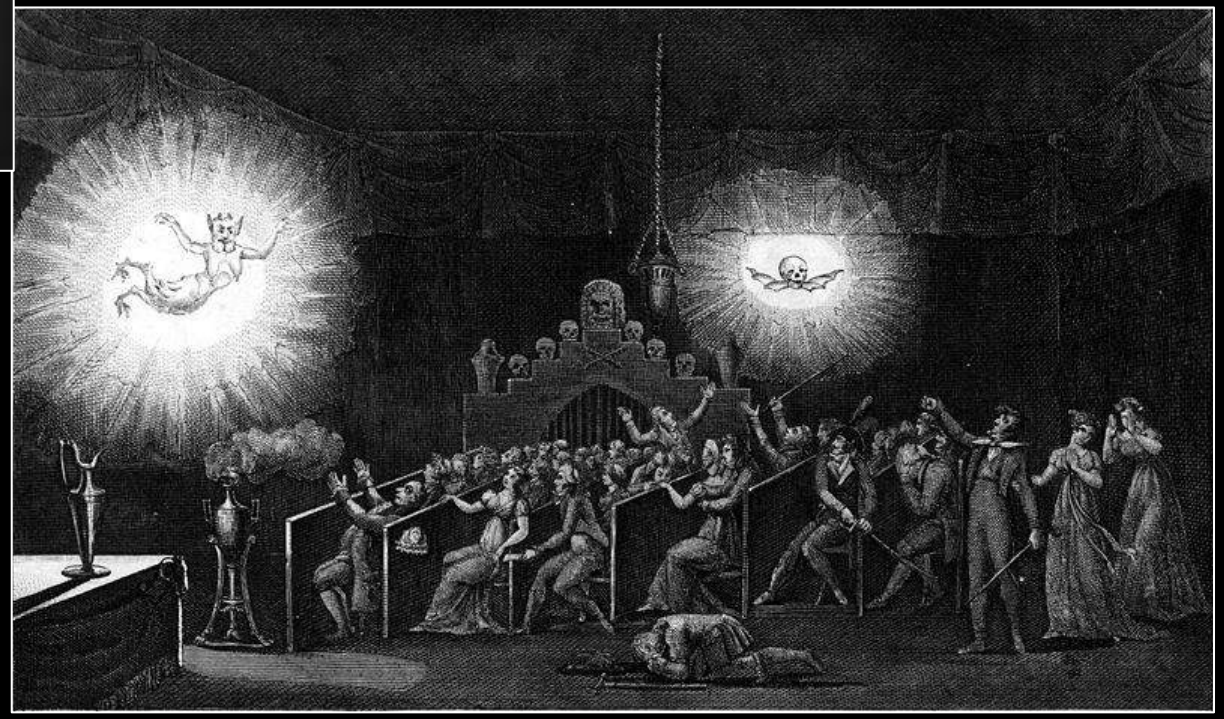
Projection stéréoscopique anaglyphique d'Alfred Molteni à Paris (1890)

G. Mareschal « Projections stéréoscopiques », *La Nature*, n°917, 27 décembre 1890, p. 49 http://cnum.cnam.fr/CGI/sresrech.cgi?4KY28.36/53



Projections stéréoscopiques. — Les faisceaux lumineux diversement colorés se superposent sur l'écran. Les spectateurs portent des lorgnons ou des lunettes à verres colorés.

Théâtre d'ombres (chinoises),18e siècle ; succès années 1890 au cabaret du Chat noir à Paris



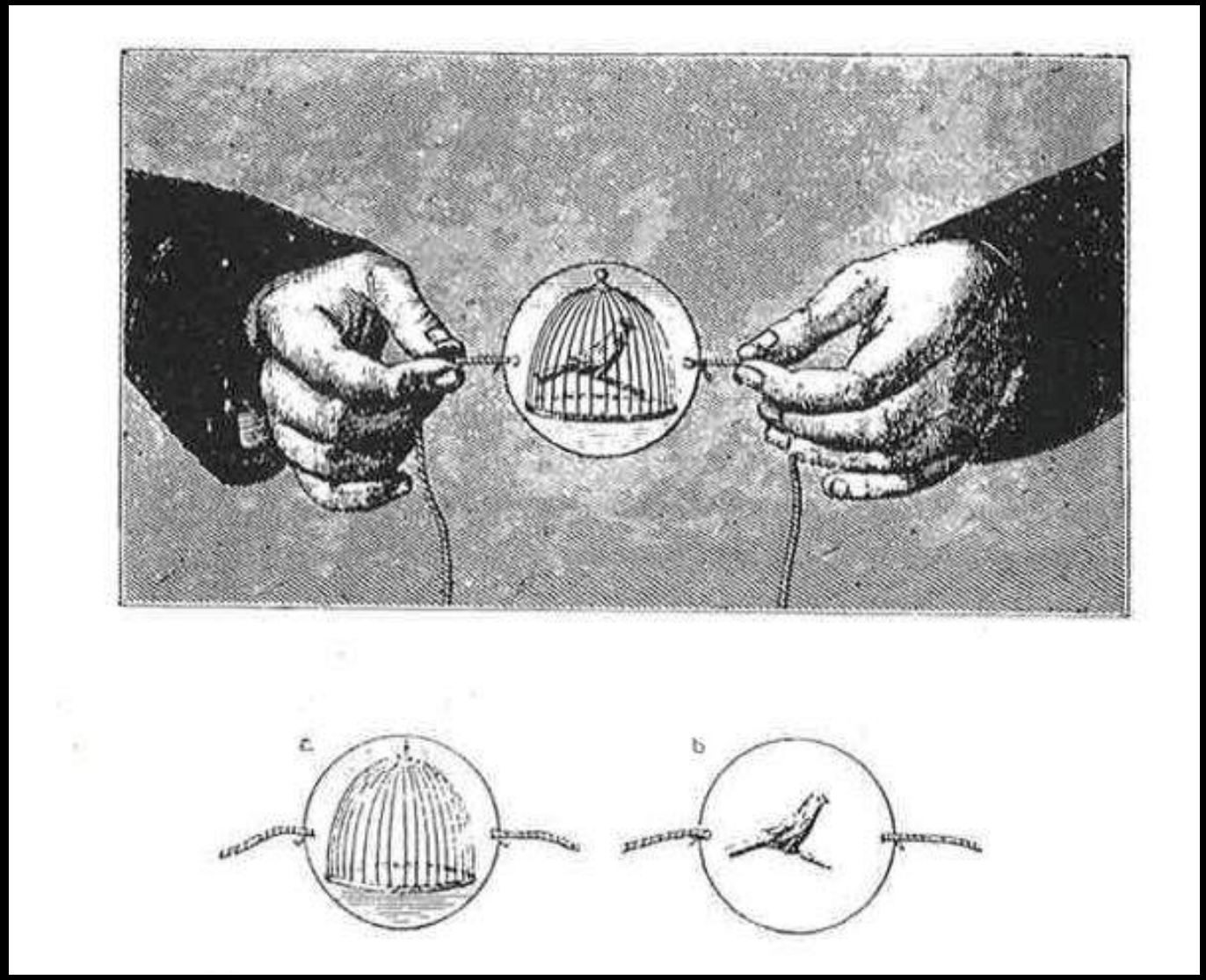
Les « fantasmagories » avec un « fantascope »

(Étienne-Gaspard Robertson, fin 18e s.)

L’illusion du mouvement (jouets d’optique)

Le thaumatrope, popularisé dès env. 1830

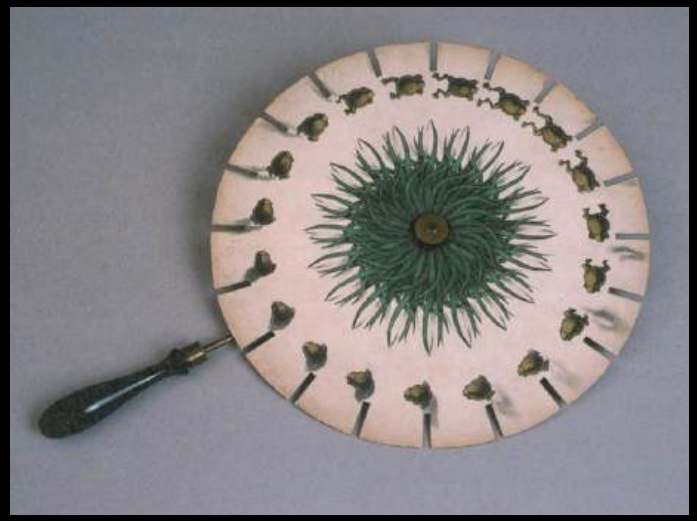
Repose sur l’illusion d’optique appelée alors « persistance rétinienne »



En 1799, l'inspecteur Ichabod Crane, un homme rationnel aux méthodes scientifiques d'avant-garde, est envoyé enquêter dans le village de Sleepy Hollow, où les corps du riche bourgeois Peter Van Garrett, de son fils et de la veuve Winship ont été retrouvés décapités, la tête ayant disparu. Crane rencontre à son arrivée les notables du village (dont le propriétaire agricole Baltus Van Tassel) qui lui apprennent que le responsable de ces crimes serait le cavalier sans tête, un cruel mercenaire mort pendant la guerre d'indépendance des États-Unis 20 années auparavant, qui serait revenu des enfers dans le but de faucher des têtes.

Crane reste sceptique devant cette histoire de revenant et mène son enquête au moment où un quatrième meurtre est commis. Le juge Philipse est ensuite à son tour décapité par le cavalier sans tête sous les yeux de Crane, à qui il a avoué que la veuve Winship était enceinte.

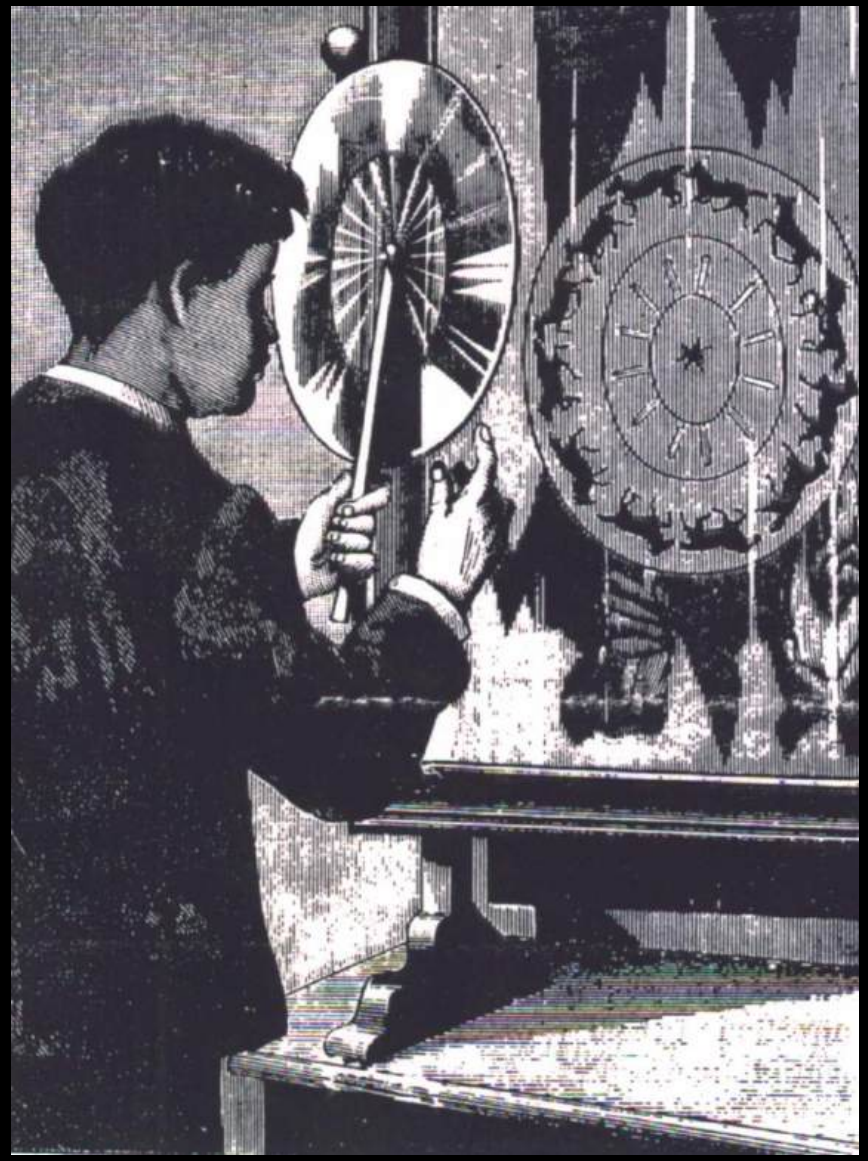
Tim Burton (1999)
Avec Johnny Depp, Christina Ricci et Christopher Walken



Phénakistiscope
(J. Plateau et S. von Stampfer, 1832)

synthèse d'un mouvement
bref

Au cinéma, images (photogrammes)
qui se substituent l'une à l'autre :
« Effet phi ».



Zootropes, autour de 1860 (invention : Horner 1834)

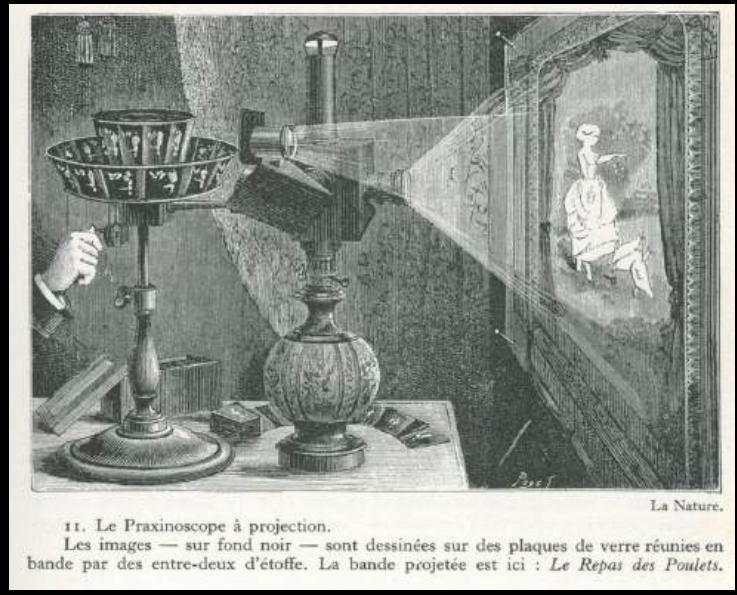
(Collection Werner Nekes)

American Zoetrope,
société de production créée en 1969 par Francis F. Coppola et George Lucas

(*THX 1138*, 1971; *Apocalypse Now*, 1979; *Dracula*, 1992; *Sleepy Hollow*, 1999; *Lost in Translation*, 2003; *Megalopolis*, 2024)

Praxinoscope (Émile Reynaud, 1877)

(Collection Cinémathèque française)



La Nature.

11. Le Praxinoscope à projection.
Les images — sur fond noir — sont dessinées sur des plaques de verre réunies en bande par des entre-deux d'étoffe. La bande projetée est ici : *Le Repas des Poulets.*

Praxinoscope à projection (Émile Reynaud, 1877)

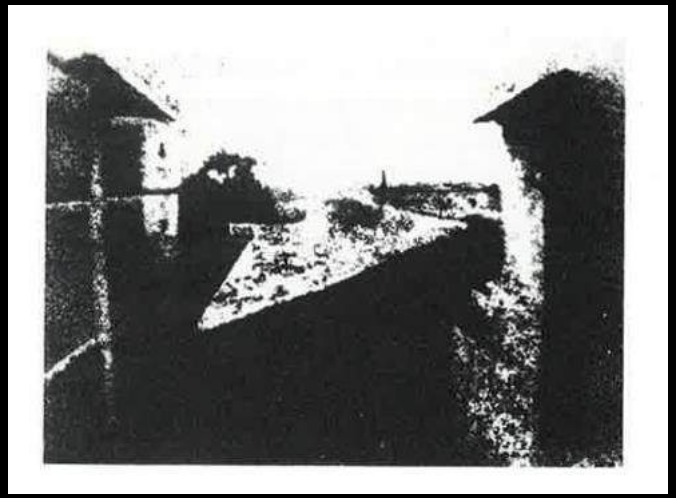
La Nature, repr. dans J. Deslandes, *Histoire comparée du cinéma*, t. 1, (Casterman,1966)

Reconstitution du Théâtre optique de Reynaud (brevet décembre 1888 / spectacle à partir de 1892) par la Cinémathèque française en 1972.

La photographie instantanée (vers 1870)

La photographie instantanée (vers 1870)

- 1826 : J.-N. Niépce parvient à fixer une image de la réalité sur une surface sensible – *héliographie* (image positive)
- 1837 : Daguerre, procédé héliographique sur plaque métallique : *Daguerréotypie* (temps de pose entre 15 et 30’)
- 1839-1850 : Fox Talbot et Scott Archer : négatif sur plaque de verre au « collodion humide » (diminution du temps de pose)
- 1871 : début des supports en celluloïd



Percement de l'avenue de l'Opéra, Paris

Marville Charles, photographe et tireur de photographies

Entre 12.1876 et 02.1877

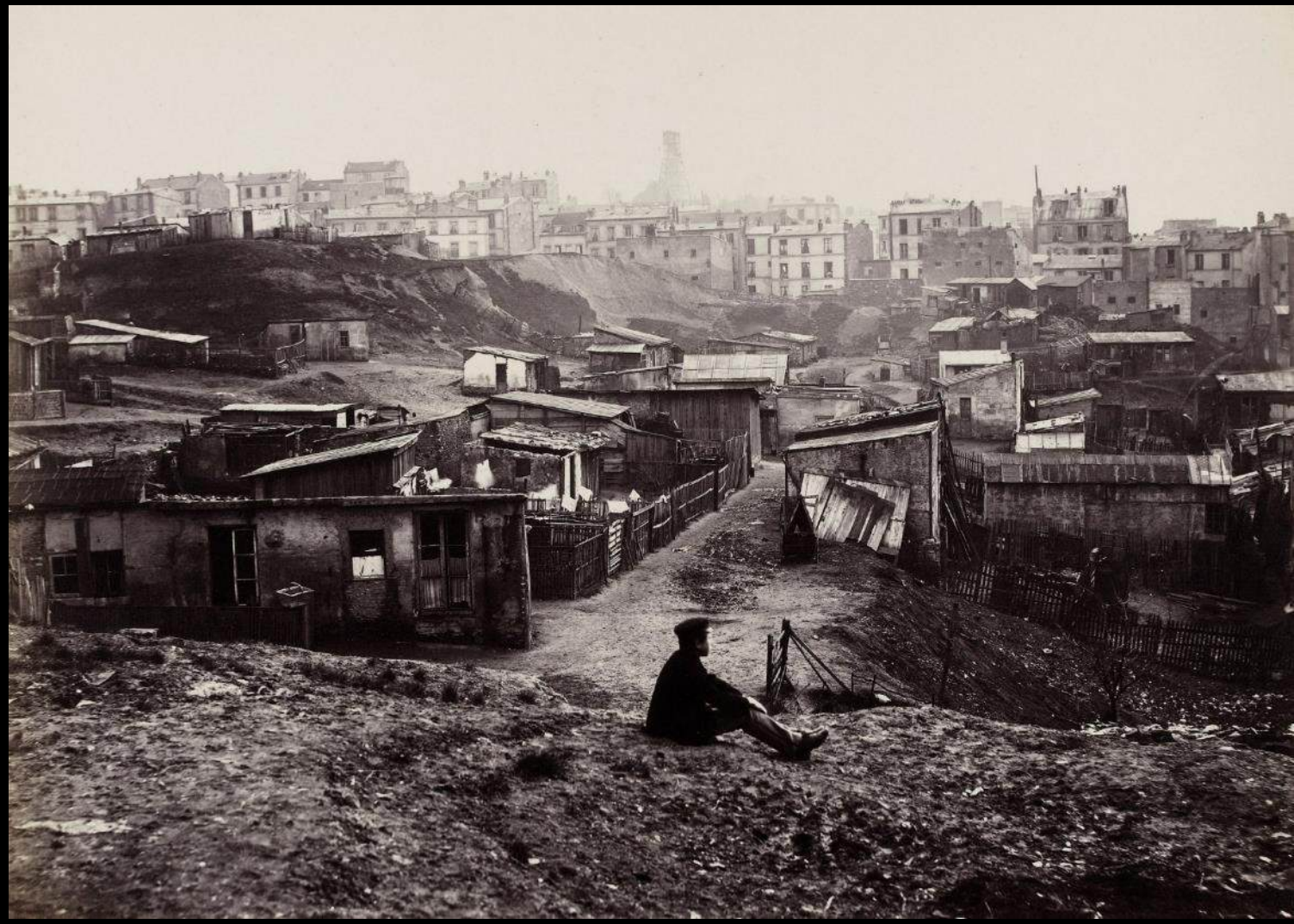
Musée Carnavalet, Histoire de Paris

Rue Champlain, 20ème arrondissement, Paris

Marville Charles, photographe et tireur de photographies

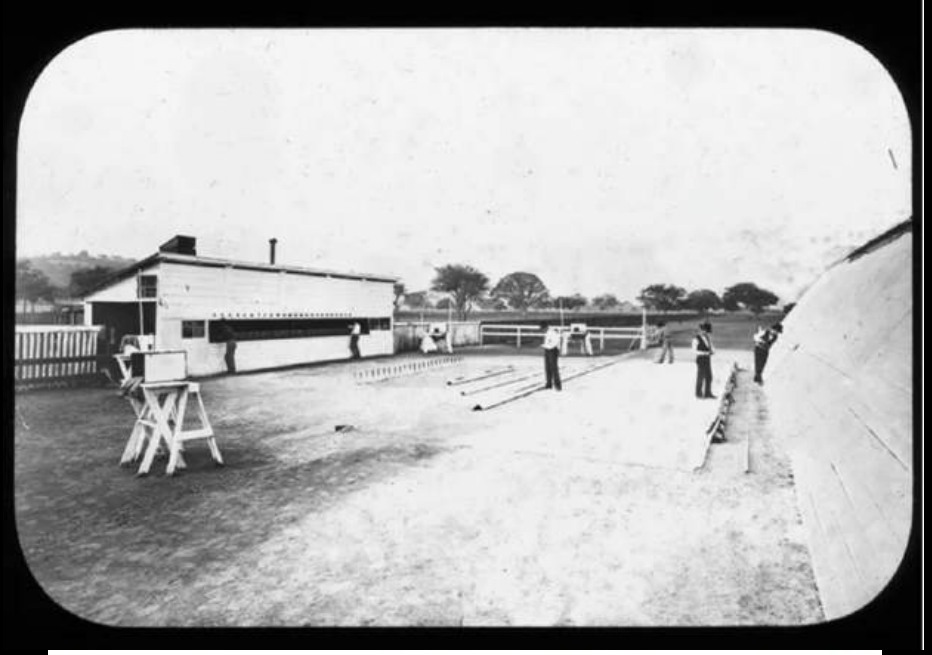
Entre 1877 et 1878

Musée Carnavalet, Histoire de Paris

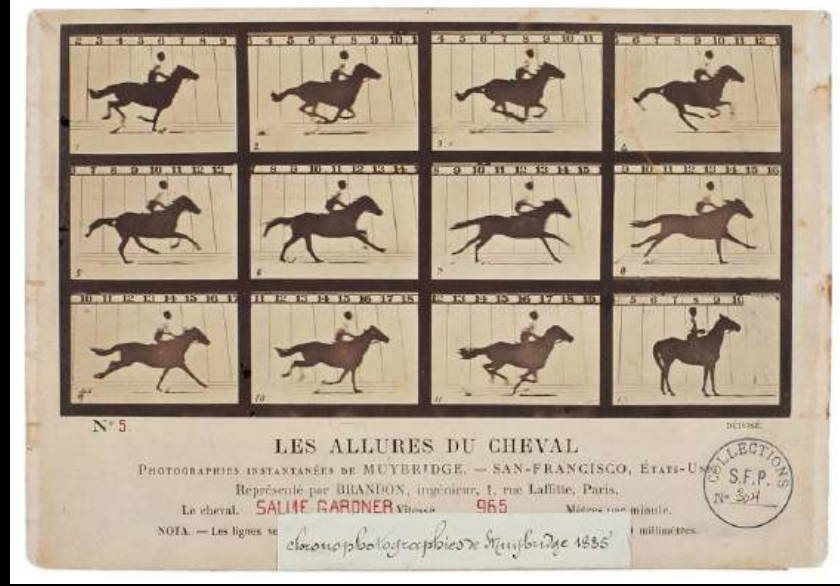


Courant XIXe : combinaison progressive des trois axes

(analyse/synthèse mouvement ; projections ; photographie)



Analyse du galop du cheval
par Eadweard Muybridge, dès 1878 (sources : 1881 et 1885)



Le 18 juin 1878, devant la presse convoquée, il dispose vingt-quatre appareils[5,6] (des chambres photographiques) le long d'une piste équestre blanchie à la chaux. Le procédé photosensible choisi par Muybridge est le collodion humide, qui permet des temps de pose rapides mais qui doit être préparé quelques minutes avant son utilisation. Chaque appareil photographique est enfermé dans un petit laboratoire photographique où un opérateur se tient prêt à enduire de collodion la plaque de verre et d'en charger la chambre photographique. De minces fils tendus sur le parcours d'un étalon, nommé « Occident », cheval de course du gouverneur Leland Stanford, sont heurtés violemment par son poitrail lancé au galop et se détachent après avoir déclenché à distance les chambres photographiques l'une après l'autre. De nombreux essais sont nécessaires, se soldant parfois par la casse des précieuses chambres[7]. Enfin, Muybridge obtient les fameux clichés qui confirment la théorie de Marey en la précisant : il n'y a pas décollage des quatre fers lors des phases d'extension du cheval au galop. Le décollage intervient en fait lors de la phase de regroupement[8].

Décomposition/Analyse photographique du mouvement

Courant XIXe : combinaison progressive des trois axes

(analyse/synthèse mouvement ; projections ; photographie)

Vincent Pinel, « Chronologie commentée de l'histoire du cinéma », *1895*, 1992, p. 1-104.

Chronologie de l'invention du cinéma

1884 – Lancement du Kodak par G. Eastman (équipé dès l'année suivante de pellicule en nitrate de cellulose)
1888 – Le savant Etienne-Jules Marey présente le « Chronophotographe sur bande mobile ».
Présentation du « Théâtre optique » par Emile Reynaud : « Pantomimes lumineuses » au musée Grévin (1892)
Edison met au point le film perforé
1890 – « Chronophotographe sur pellicule mobile » de Marey
1891 – Présentation du Kinétoscope d'Edison. Le Kinetograph sert à la prise de vue. Les brevets ne seront émis qu'en 1893, l'exploitation commerciale commence en 1894.
1893 – Edison tourne des bandes dans son studio dit *Black Maria*.
1895 – Les frères Lumière déposent un brevet en février pour un « appareil servant à l'obtention et à la vision d'épreuves chronophotographiques ».

28 décembre 1895 : début des projections Lumière au Salon Indien du Grand Café, boulevard des Capucines (Paris).

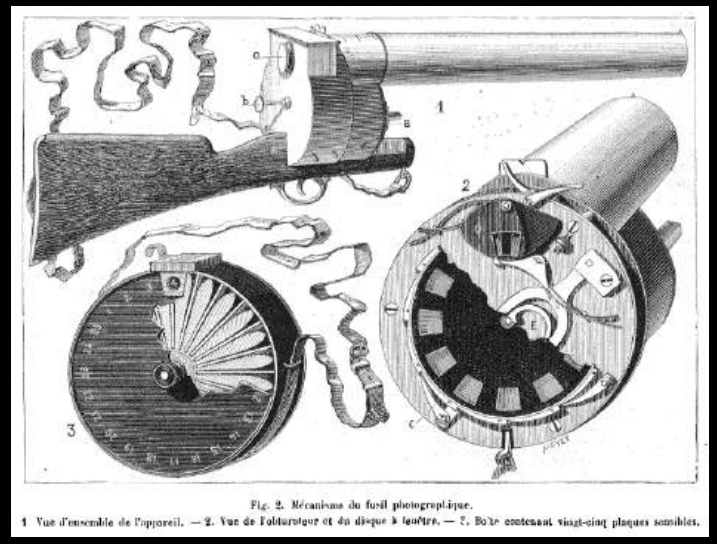
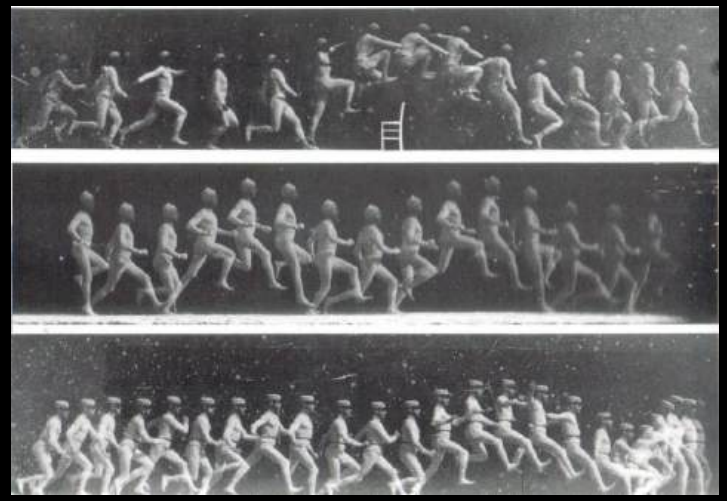
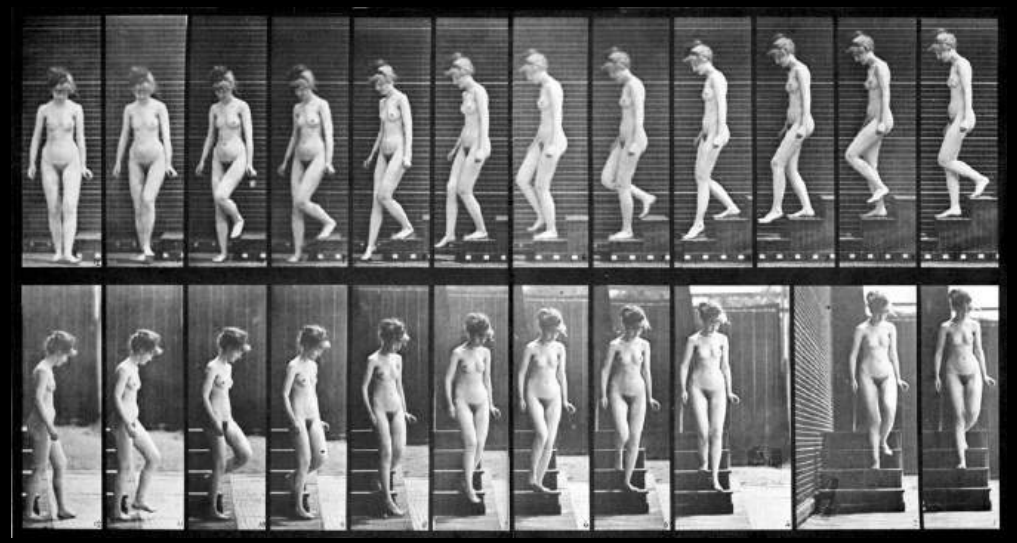


Fig. 2. Mécanisme du fusil photographique.
1. Vue d'ensemble de l'appareil. — 2. Vue de l'obturateur et du disque à lentilles. — 3. Boîte contenant vingt-cinq plaques sensibles.

Fusil photographique,
Étienne-Jules Marey, 1882



Chronophotographie de Marey
(plaque fixe – années 1880)

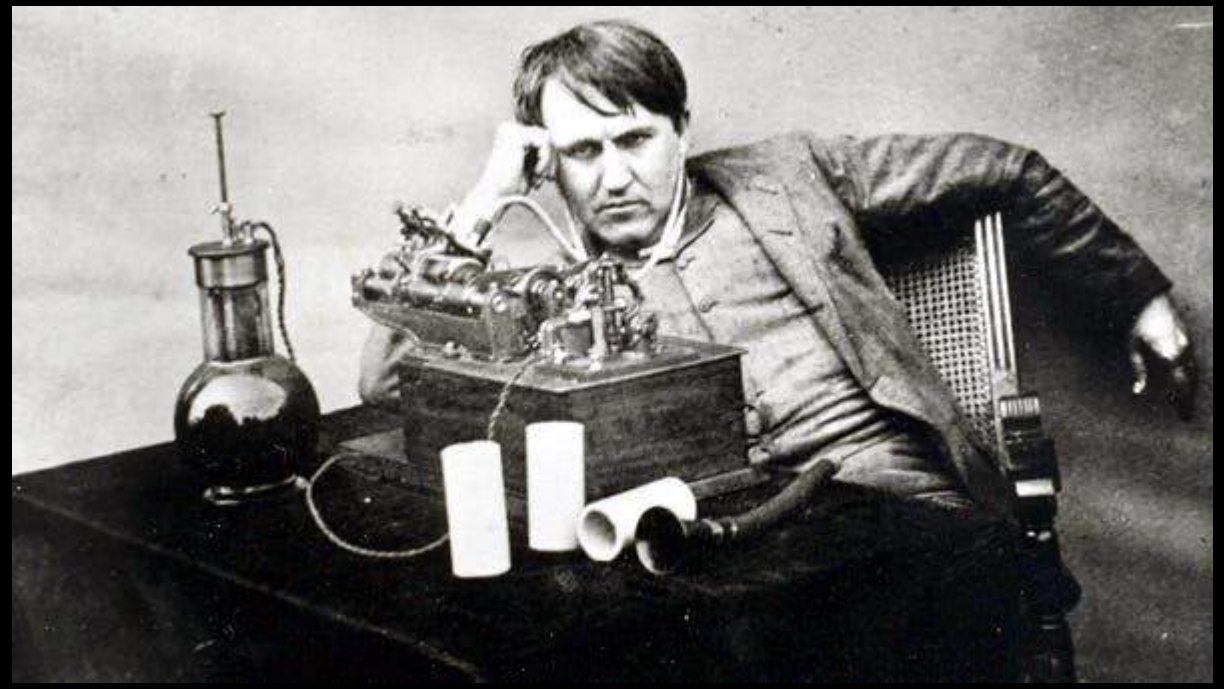


Étude du mouvement humain par Muybridge

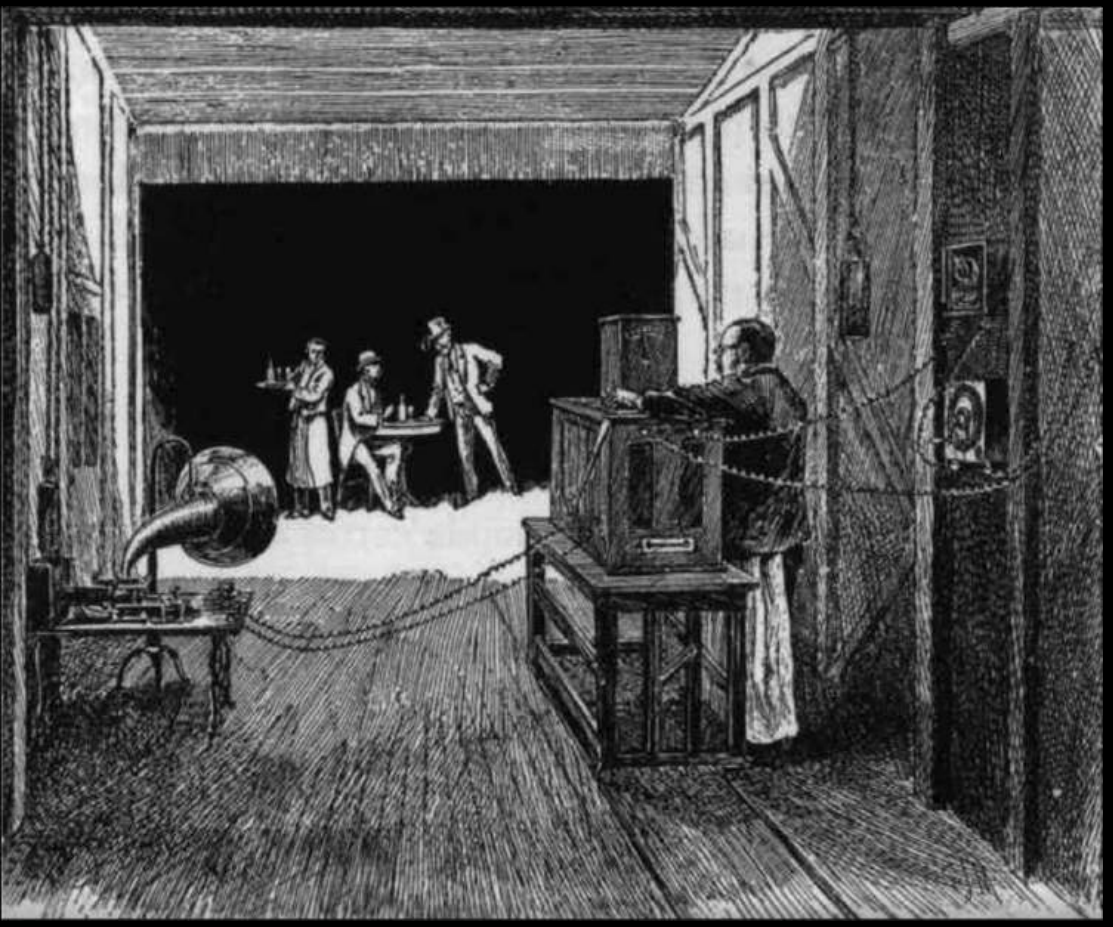
Thomas Alva Edison

(1847-1931)

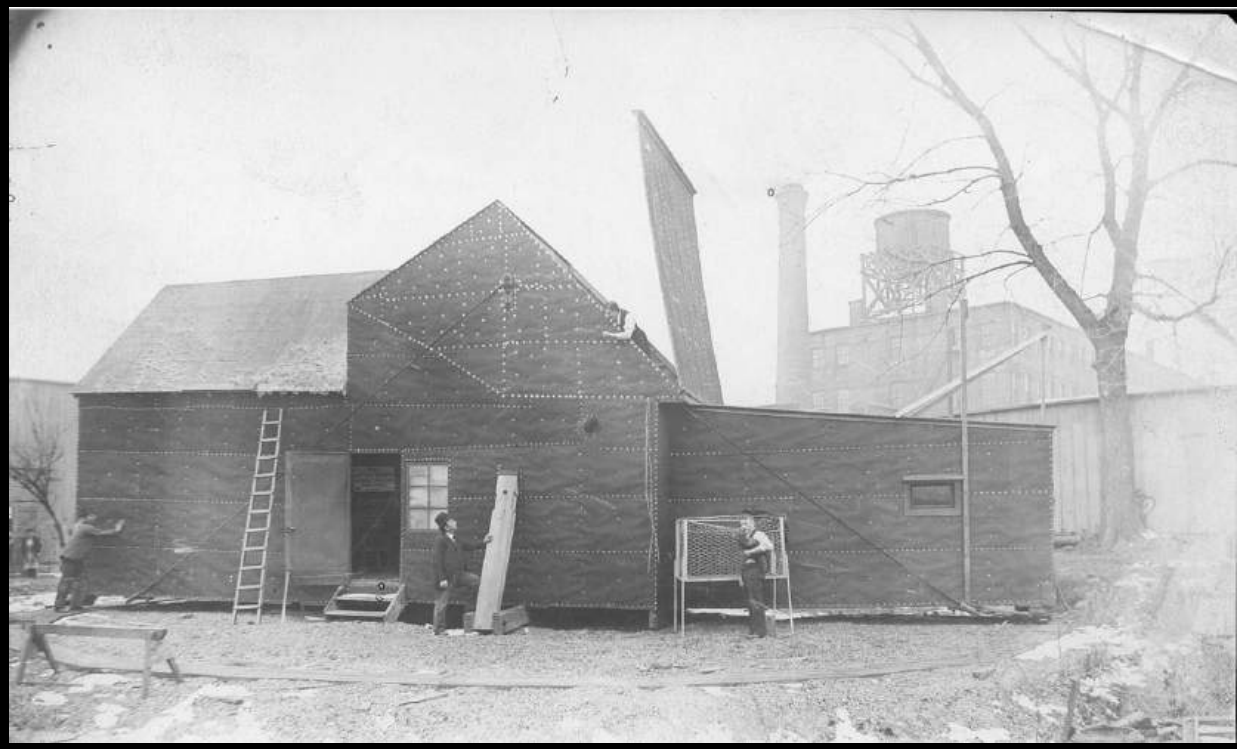
Inventeur de l'ampoule électrique, du phonographe, du kinétographe et du kinétoscope



Kinetoscope : une bande passe en boucle devant un·e seul·e spectat·eur · rice qui se penche sur une lentille grossissante.
Les premières démonstrations ont lieu en 1891.
Cet appareil (avec pellicule) date de 1893.



Kineto-phonographe (Edison, circa 1895)



Black Maria (studio Edison)

donnons ci-après la notice explicative sur le fonctionnement.

Kinétoscope nouveau

MANIÈRE DE PLACER LES BANDES OU PELLICULES DANS L'APPAREIL

En prenant la bande, s'assurer que les personnages ont bien la tête en haut.

Relever la pièce qui porte le n° 1, faire passer la bande sous cette fenêtre. Appuyer sur le manche n° 2, mettre la pellicule sur le tambour denté (n° 3), puis rabattre le rouleau presseur.

Continuer l'enroulement en suivant les nos 4, 5, etc.

La bobine n° 15 ne doit jamais faire tendre la bande. Cette dernière est mobile pour faciliter le réglage.

Si les images ne se trouvent pas exactement en face la fenêtre (n° 1), régler par la pièce à coulisse qui est placée dessus.

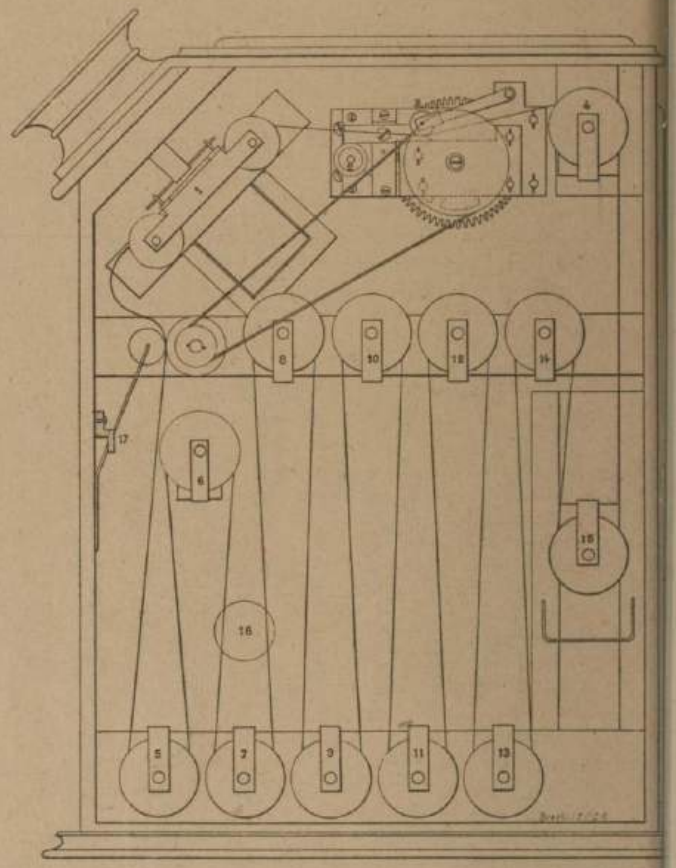
Refermer l'appareil, introduire la manivelle et tourner de droite à gauche.

Le jour, placer le Cinématographe du côté où il vient le plus de lumière dans l'appartement.

La nuit, placer une lampe, bougie, ou tout appareil éclairant, en face l'ouverture qui se trouve du côté gauche du Cinématographe.

Pour faire voir une bande de 15 à 50 mètres, fermer la tournette n° 17, de manière à ce que les rouleaux débiteurs ne fonctionnent pas, placer le rouleau du matricule sur le n° 16, prendre le bout de la bande, placer dans la fenêtre n° 1, continuer par nos 2, 3, 4, et faire sortir par l'ouverture placée en face le n° 4; une boîte ou un tout petit panier recevra la pellicule.

Pour tous autres renseignements, écrire à la *Compagnie Générale de Cinématographes*, 98, rue Richelieu.



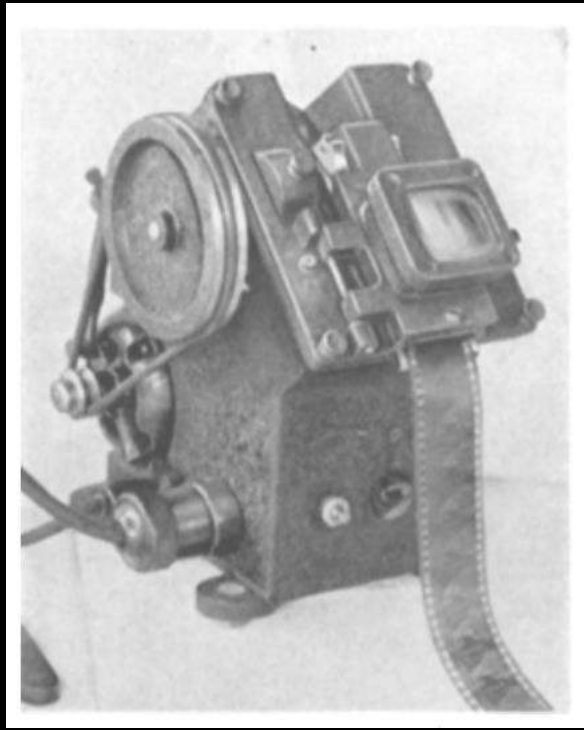
Les Inventions et les industries nouvelles, revue bimensuelle illustrée, n°4, 15 février 1900

KINÉTOSCOPE PERFECTIONNÉ

ou Cinématographe des Salons

BREVETÉ S. G. D. G.

1919



Visionneuse Moviola,
1925
(montage)

Les frères Lumière

- Auguste (1862-1954)
- Louis (1864-1948)

Fils d’un fabricant de plaques photographiques et peintre, Antoine (1840-1911)

Brevet Lumière du
13 février 1895

- Cinématographe Lumière, appareil réversible qui sert :

« 1. à l'obtention des images négatives ou clichés, par la pose directe des scènes à reproduire.

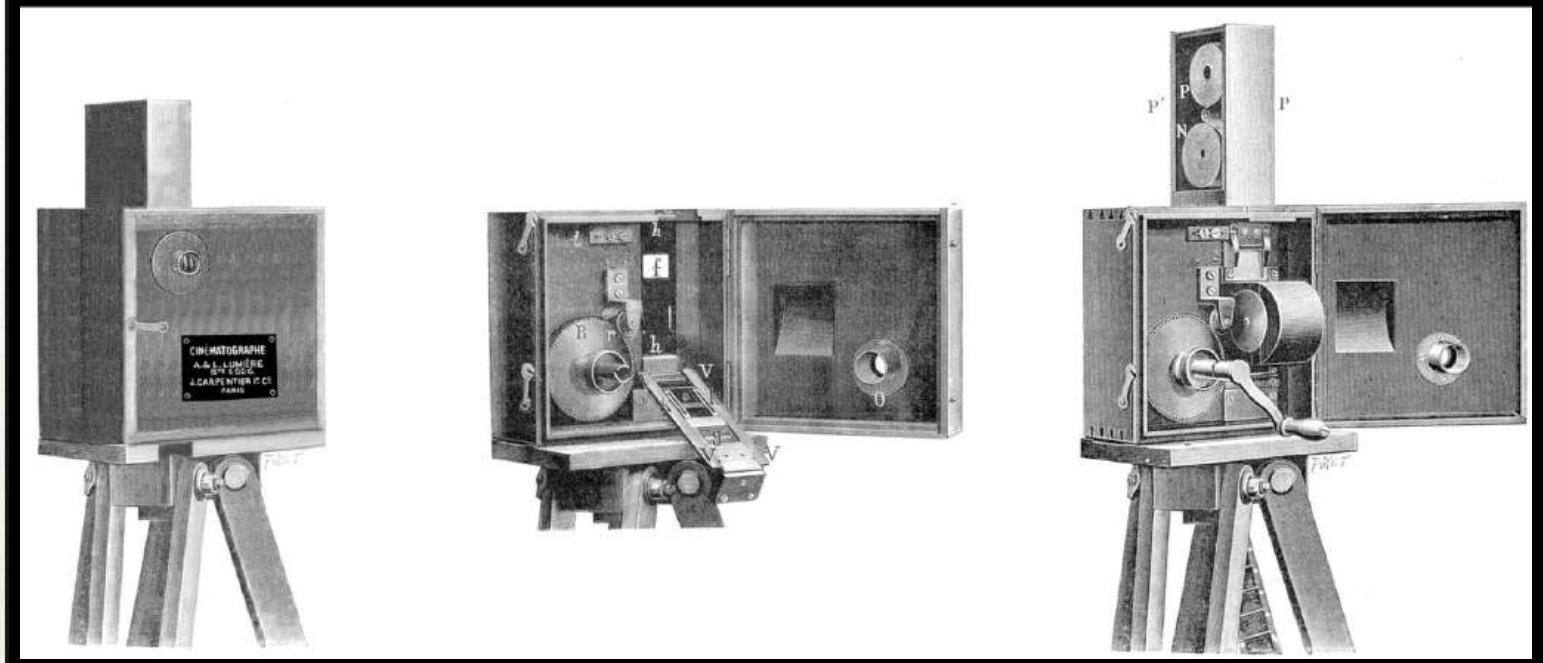
2. au tirage des épreuves positives

3. à la vision directe ou à la projection sur écran des photographies en mouvement »

- Lettre de L. Lumière, 28 mars 1895 : « l'avenir est dans les appareils réversibles »

Pellicule négative photo
non développée

Pellicule négative photo
développée


CINEMATOGRAPHE
A. & L. LUMIÈRE
J. CARPENTIER
P'
P
N

L. Chevolot, « Causerie artistique et scientifique », *Le Pêle-Mêle*, n° 13, 28 mars 1896, p. 3.

« ce *fourmillement* de la rue presque grandeur nature, ce jardinier arrosant ses fleurs, ces baigneurs se précipitant dans la mer dont les vagues viennent échouer sur les galets, sont bien le spectacle le plus captivant qu'on puisse imaginer. [...] Nous sommes loin du modeste zootrope, dont nous étions les observateurs lointains, doublement éloignés : d'une part parce que les images étaient le plus souvent dessinées ; d'autre part parce que nous étions les metteurs en mouvement d'images minuscules, sans commune mesure avec la réalité. »

François Albera, « Le Cinématographe dans le mouvement : une métaphysique des feuilles », *1895*, n°87

Qu’était le cinéma au moment de son apparition ?

- Cinéma : appareil à produire des films (~~*vidéos*~~) ?

La manivelle entraîne la pellicule à une vitesse d’environ 15 images par seconde

Automaboulisme et autorité (Méliès, 1899)

Format de la pellicule : 35 mm
4 perforations carrées de chaque côté

Photogrammes séparés par un espace, une barre : l'interimage

- Cinéma : appareil à produire des films (~~*vidéos*~~) ?
- Machine à enregistrer, représenter et transformer le réel

- Monde transformé sur le plan énergétique (électricité), sur le plan des moyens de locomotion (train, automobile, avion), des moyens de production (machinisme), et par des appareils qui permettent d’aller au-delà du perceptible :

ALBERA, François, « Le paradigme cinématographique », *1895 revue d'histoire du cinéma*, n°66, 2012

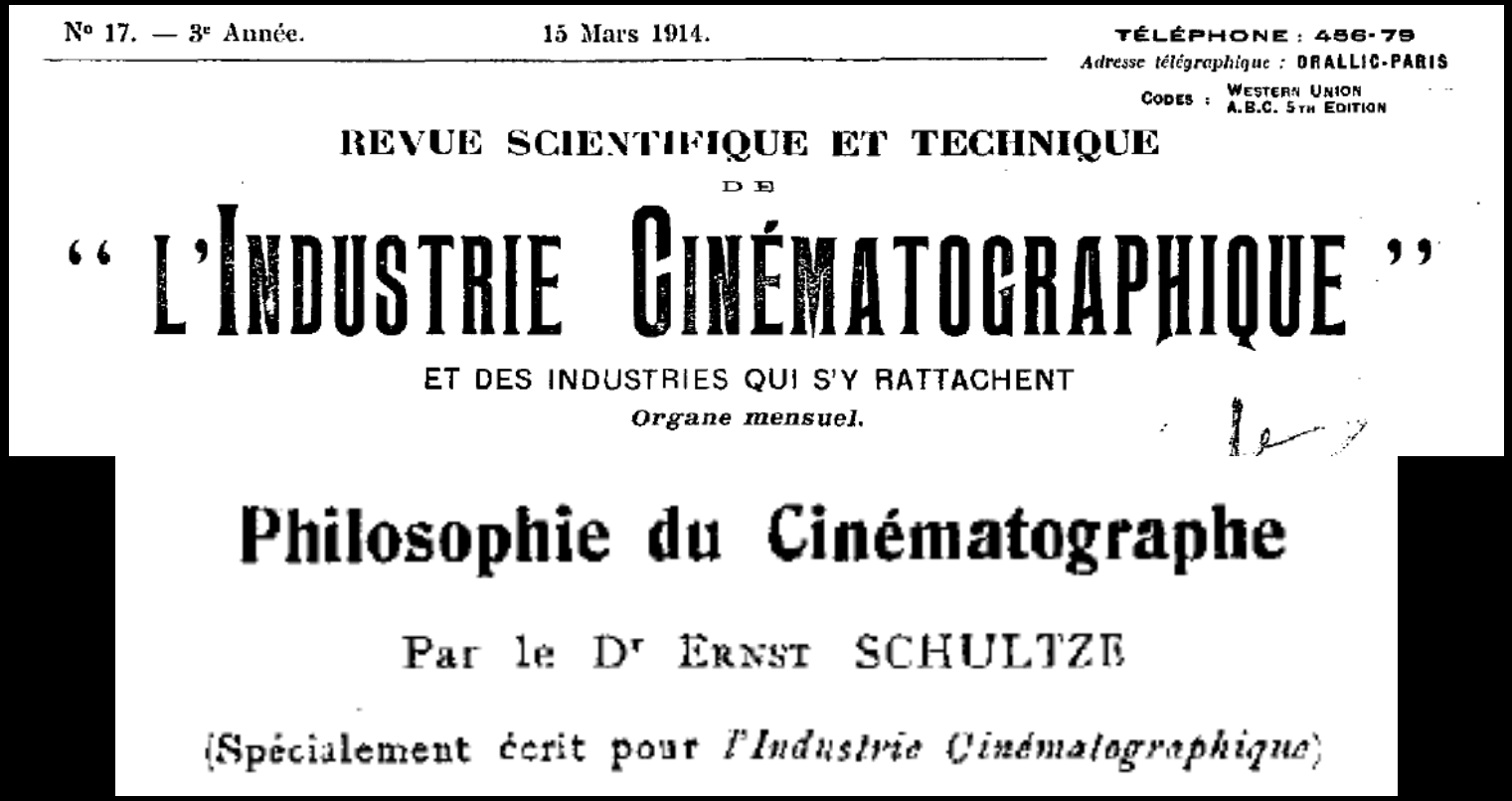
- Monde transformé sur le plan énergétique (électricité), sur le plan des moyens de locomotion (train, automobile, avion), des moyens de production (machinisme), et par des appareils qui permettent d'aller au-delà du perceptible :
- « La mise au point d'un outillage modifiant la vue (longue-vue, télescope, microscope), l'ouïe (téléphone, phonographe), l'élaboration d'appareils de mesure de la cinématique animale et humaine et des mouvements physiologiques (sphygmographe), l'avènement d'appareils de mise en mouvement des images (jouets optiques), de captation-restitution de l'image (photographie) et du son (gramophone), de transmission (télégraphe, téléphone), etc., se croisent et se combinent dans la machine du cinématographe qui semble les ramasser en elle (…). » (p. 19-20)

ALBERA, François, « Le paradigme cinématographique »,
1895 revue d'histoire du cinéma, n°66, 2012

Cinéma(tographe) : un appareil qui « appartient à la société technicienne, mécanicienne, machinique, bref ! industrielle - il en est le produit, parce qu'il est en synchronie avec un monde contemporain voué à la vitesse, à l'énergie décuplée, aux chocs, à l'hétérogène, il offre le modèle psychique, physiologique, social de l'homme moderne, il donne forme aux reformulations les plus dérangeantes de l'espace et du temps : réversion, agrandissement, accélération, ellipse, fragmentation, escamotage et apparition » (p. 15)

Démolition d'un mur, vue Lumière n°40.1, 1896

Escamotage d’une dame chez Robert-Houdin, Georges Méliès, [novembre] 1896



Nº 17. — 3e Année. 15 Mars 1914.
TÉLÉPHONE : 456-79
Adresse télégraphique : ORALLIC-PARIS
CODES : WESTERN UNION A.B.C. 5TH EDITION
REVUE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
DE
“ L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE ”
ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT
Organe mensuel.

Philosophie du Cinématographe

Par le Dr ERNST SCHULTZE

(Spécialement écrit pour *l'Industrie Cinématographique*)

« Le film (…) modifie tout à fait subitement, et sans aucune préparation, avec une facilité surprenante, le lieu d'une scène en une autre. (…) À mon avis, il ne peut subsister aucun doute que l'extraordinaire succès remporté si rapidement par le cinématographe doit être attribué avant tout à la satisfaction qu'éprouve tout homme à l'égard de tous les progrès de la technique, qui amènent à une extension des limites de l'espace. »

ALBERA, François, « Le paradigme cinématographique », *1895 revue d'histoire du cinéma*, n°66, 2012

- « (…) le cinéma à son avènement (…) non seulement se trouve défini ou déterminé par ce contexte de la « modernité » que la société industrielle porte en ses flancs, mais il exprime cette dernière, la formule et joue le rôle d'un intégrateur social à ses valeurs (rendement, mobilité, fluidité, connexions). » (p. 32)
- Paramètres principaux de la modernité fin XIXe : « l'exactitude, l'automatisme, la vitesse, l'instantanéité, la simultanéité, la fugacité, la mémorisation, la reproduction, l'information, notamment. » (p. 19)

ALBERA, François, « Le paradigme cinématographique »,
1895 revue d'histoire du cinéma, n°66, 2012

Un nouveau « paradigme »

- « La cristallisation de la plupart des paramètres de la « modernité » - dispersés jusque là dans un grand nombre d'objets et de pratiques -, au sein d'un dispositif technique complexe tourné à la fois du côté de la science (expérimentation), de la documentation (mise en mémoire) et du spectacle (exhibition, représentation) – le cinématographe – a engendré une production discursive qui hérite des savoirs antérieurs et les refonde dans ce creuset, leur donnant des dimensions esthétiques, philosophiques, anthropologiques. » (p. 30)

- « poly-usages, interactions avec l'ensemble des moyens de communication existants, applications multiples »
- Conjonction de la science (expérimentation), de la documentation (mise en mémoire) et du spectacle (exhibition, représentation)
- Justifier l'enjeu d'enregistrer, représenter et transformer le réel / justifier une invention possiblement perçue comme inutile

Une invention sans avenir ?

Le Mépris (Jean-Luc Godard, 1963)

Leonard Donaldson, « Le cinématographe épargne des existences ! Nouvelle application de la Photographie animée », *Revue scientifique et technique de l'industrie cinématographique*, n°6, 15 avril 1913, p. 174.

« Ayant débuté comme un jouet, ou peu s'en faut, devenu un appareil de distractions pour les hommes, souvent dédaigné comme un amusement de second ordre et à bas prix ; il est devenu maintenant un moyen d'éducation et d'instruction (…). »

- c’est aussi en référence à ces débats que va parfois s’élaborer à la fin des années 1910 le discours sur l’art du cinéma, en France.
- Delluc, au sujet de Chaplin : « un peu responsable de ce que le joujou est devenu un art ».

Louis Delluc, *Charlot* (1921), reproduit dans *Essais cinématographiques I, le Cinéma et les Cinéastes* (édition établie et présentée par Pierre Lherminier), Paris, Cinémathèque française, 1985, p. 84.

Utilité :

- Conjonction documentation/spectacle

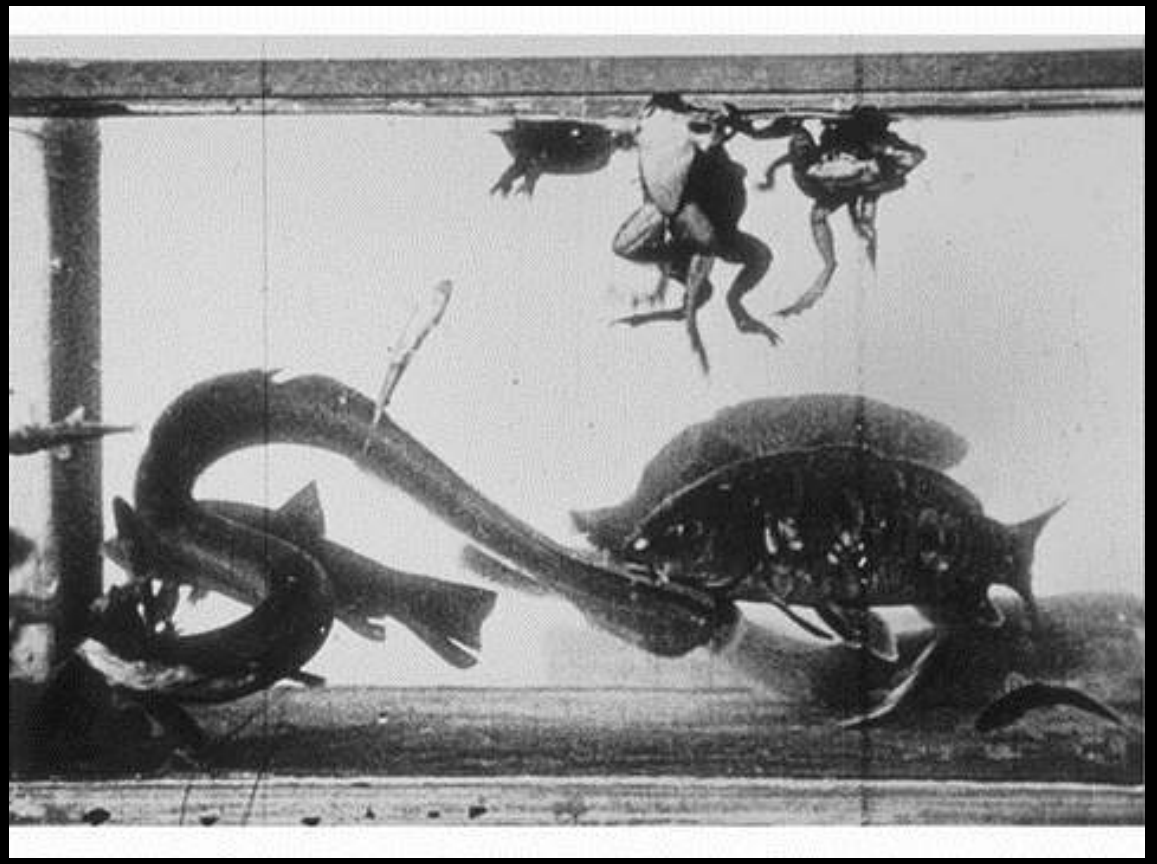
Boleslas Matuszewski,
Une nouvelle source de l'histoire, création d'un dépôt de cinématographie historique, 1898

- les vues cinématographiques peuvent enrichir le trésor des souvenirs communs « et faire resurgir du passé les événements fugitifs »
- nécessité de fonder à Paris un « musée ou dépôt cinématographique ».

Utilité :

- Conjonction documentation/spectacle
- Conjonction science/spectacle

Bocal aux poissons rouges, vue Lumière n°18,
Opérateur : inconnu
[1896] - 21 mars 1897

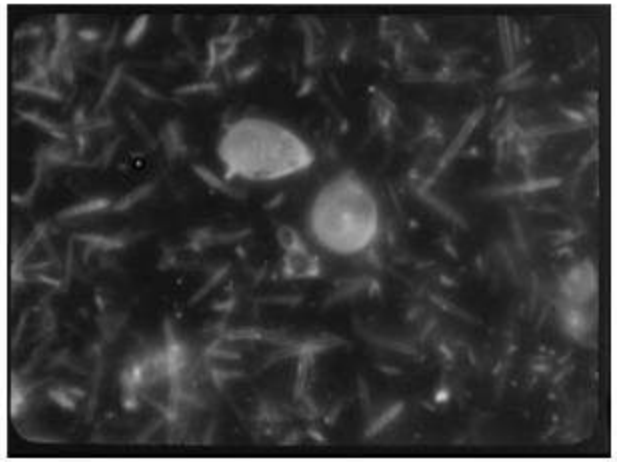


Aquarium, vue Lumière n° 3
Opérateur : Louis Lumière
[1896] - 22 mars 1896

x fermer la notice

x imprimer la notice

Microbes contenus dans l'intestin d'une souris



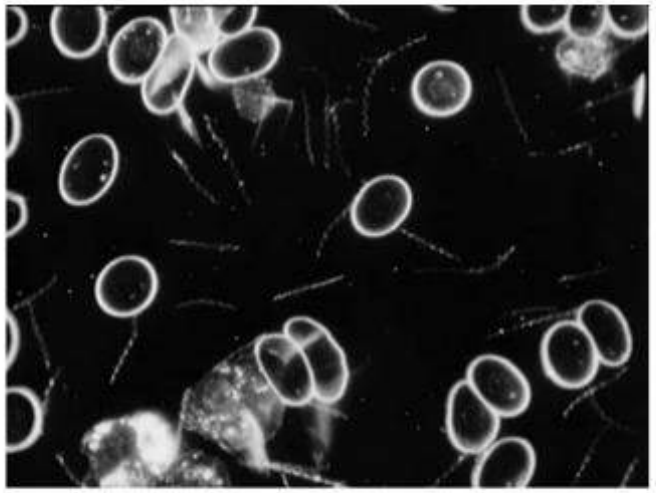
1909 - France - Court - Non-fiction - Muet - Noir et Blanc
Réalisation : Comandon, Jean
Production : Pathé Frères

résumé : Les infusoires et bactéries contenus dans l'intestin d'une souris sont observés à l'ultramicroscope. Un balantidium dévore des particules intestinales tandis qu'un autre, entouré de kystes, tourne sur lui-même. Des bactéries en forme de bâtonnets évoluent grâce à des cils vibratiles invisibles alors qu'un vibrion se déplace à l'aide d'un seul gros cil. Des lamblies et trichomonas sont également examinés.

x fermer la notice

x imprimer la notice

Spirochaeta gallinarum



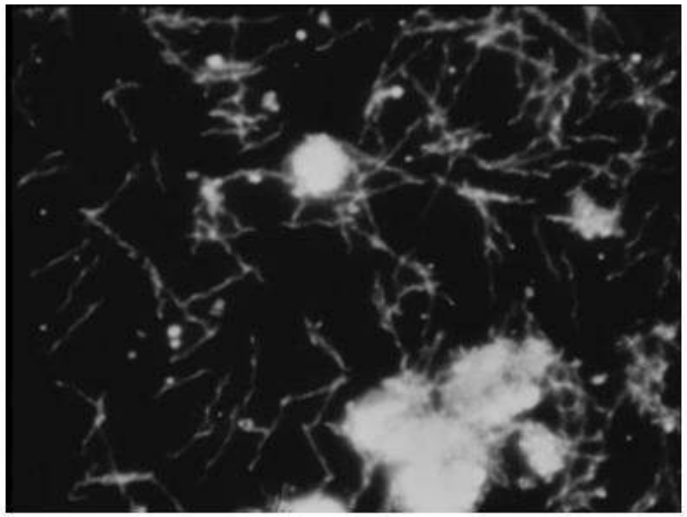
1909 - France - Court - Non-fiction - Muet - Noir et Blanc
Réalisation : Comandon, Jean
Production : Pathé Frères

résumé : La spirochaeta gallinarum, maladie des oiseaux, est transmise par la piqûre de l'argas. L'observation à l'ultramicroscope du sang infecté montre les mouvements incessants des spirochètes autour et dans les globules rouges et blancs.

x fermer la notice

x imprimer la notice

Spirochètes de Vincent



1909 - France - Court - Non-fiction - Muet - Noir et Blanc
Réalisation : Comandon, Jean
Production : Pathé Frères

résumé : Des spirochètes de Vincent, présents dans certaines lésions et dans la bouche, sont observés à l'ultramicroscope.

Jean Comandon, films scientifiques (vues microscopiques), 1909

« Le regard instrumenté » : Les instruments d'optique et les appareils de prise de vue permettent de rendre visible ce qui est non visible à l'œil nu.

Utilité :

- Conjonction documentation/spectacle
- Conjonction science/spectacle
- Conjonction documentation/science

E. Hospitalier, « Le cinématographe pour tous et les publications cinématographiques », *la Nature*, n°1332 (27e année), 3 décembre 1898.

« grâce aux progrès véritablement dévorants de la science et de l'industrie, le cinématographe, dont la première apparition publique date de trois ans à peine, est à la veille de prendre sa place au foyer domestique, au même titre que la jumelle de théâtre et le stéréoscope », ce qui permettra d'ailleurs d'intéressantes applications chez soi, « pour l'étude de la mécanique et de la géométrie ».

La vie scientifique, n°264, 20 octobre 1900

Il s'agit du contrôle de la vitesse des automobiles par la photographie.

Par l'emploi d'une combinaison optique spécialement étudiée, il obtiendrait une indication mathématiquement exacte de la distance du mobile ; le rôle de l'opérateur se bornerait à déclencher l'appareil sans autre préoccupation que de le pointer dans la direction convenable.

LE CINÉMATOGRAPHE ET LA VITESSE DES AUTOMOBILES

Un journal spécial, toujours sûrement documenté, *Photo-Revue*, traitait récemment cette intéressante question sous la signature de M. René d'Hellecourt. Nous empruntons à notre confrère les renseignements et les clichés suivants :

Il s'agit du contrôle de la vitesse des automobiles par la photographie.

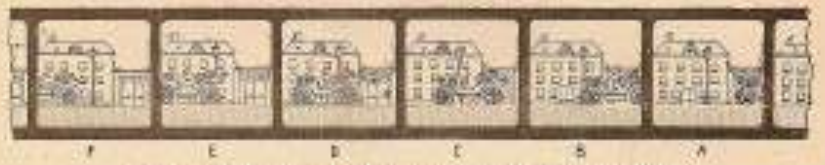
Or, un de nos meilleurs constructeurs parisiens d'appareils cinématographiques vient d'annoncer qu'il était en mesure de présenter un appareil remplissant les conditions proposées ou, tout au moins, susceptible de les remplir moyennant certains perfectionnements de détail que la pratique indiquerait. Le constructeur dont il s'agit ne s'étant pas trouvé prêt à soumettre son appareil au jour par lui fixé, il a été mis des doutes sur la possibilité de résoudre pratiquement le problème.

Ces craintes sont vaines : il n'existe aucune difficulté fondamentale à mesurer avec l'appareil chronographique le défilement sur pied d'une série d'images dont deux termes quelconques, séparés par des périodes dont on connaît la durée, seraient repérés pour donner entre les deux positions d'un mobile, pris comme sujet, un écart correspondant à son déplacement pendant un temps donné.

Voici d'ailleurs comment on opérait dans la pratique :

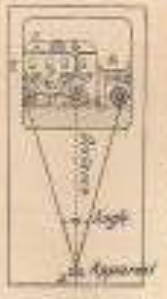
Une voiture passant à une vitesse quelconque, à la portée de l'agent photographe, celui-ci fait fonctionner son appareil qu'il tient braqué dans une direction sensiblement perpendiculaire à celle suivie par le véhicule. L'appareil enregistre sur la bande pelliculaire un certain nombre d'images successives A, B, C, etc.

Les manipulations terminées, on superpose par la transparence deux phases séparées par un certain nombre de périodes, par exemple, les termes A et E de la série, en s'attachant à faire coïncider exactement les images des objets non mouvants servant de repères.



F E D C B A

Contrôle cinématographique de la vitesse des automobiles par la photographie.



Construction du calcul à effectuer pour l'automobile à photographier.

La superposition conduit à une construction analogue à celle que représente notre deuxième croquis ; on obtient, en définitive, un triangle dont les trois sommets sont respectivement : la projection sur le sol du centre optique de l'appareil, puis la projection des deux points homologues choisis dans les deux images comme terme de comparaison ; par exemple, le moyen du trois intérieur.

Le problème est donc nettement posé : il s'agit de trouver, par une opération de calcul élémentaire, la mesure de la petite base d'un triangle connu, étant donné : que l'on peut mesurer l'angle x puisque l'on connaît l'angle correspondant à la largeur totale de l'image, et que la perpendiculaire est égale à la distance de l'appareil au mobile.

La mesure de cette perpendiculaire est la seule inconnue du problème et, ainsi que nous le disions, l'opérateur devrait, étant de même, la déterminer et la contrôler par tous les moyens en son pouvoir : points de repère bien définis sur le sol ; mesure effective au décamètre, etc.

L'application pratique sera un fait accompli dès que l'on pourra éliminer toute chance d'erreur dans l'évaluation de cette distance, et il est permis de dire que c'est sur son exactitude que repose la valeur du système.

Il resterait donc à trouver un dispositif remplaçant automatiquement toute intervention des facultés d'appréciation ou de jugement de l'opérateur, en ce qui concerne cette mesuration.

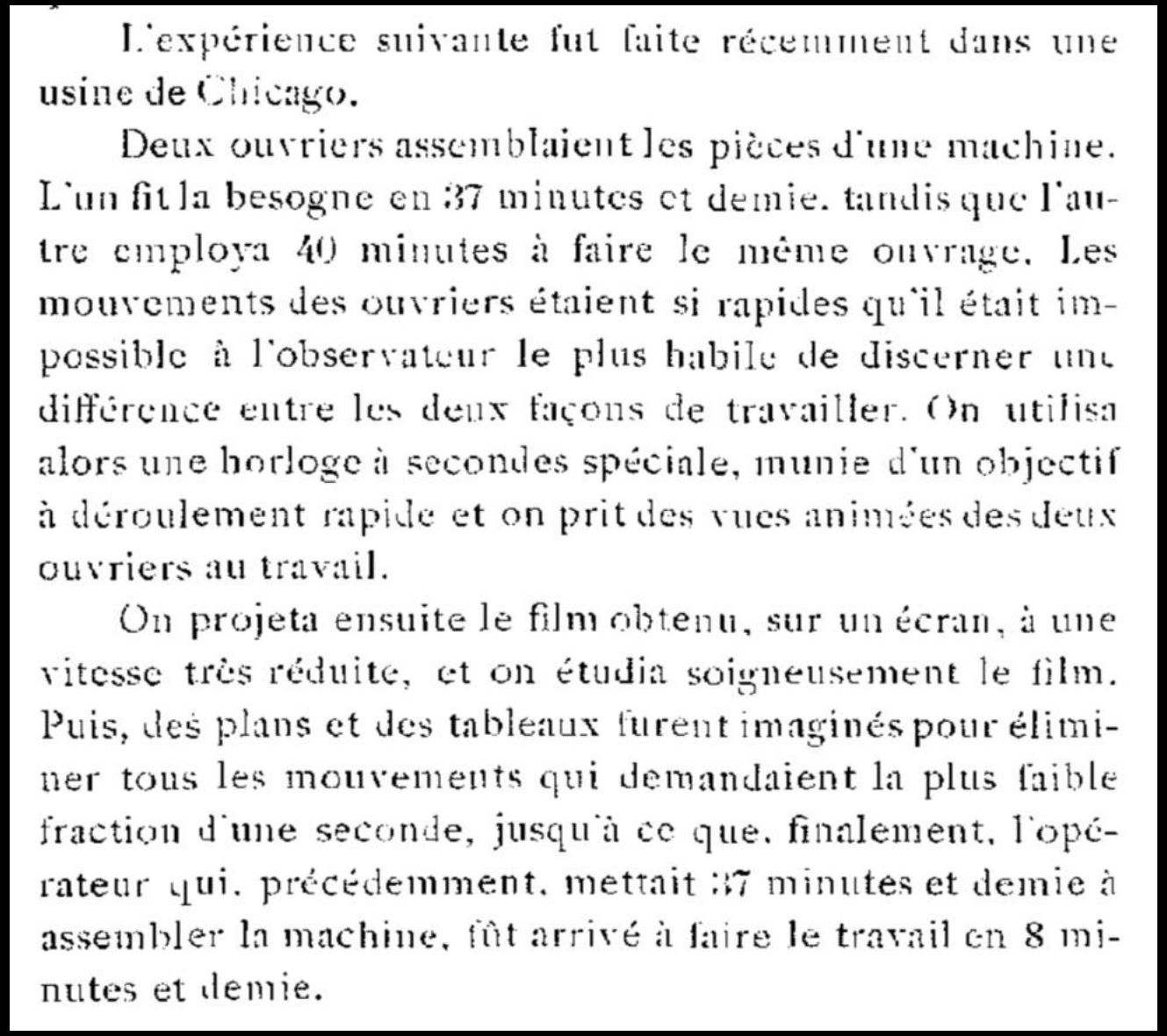
Or, nous avons connaissance de résultats très encourageants, obtenus dans cette voie par un jeune ingénieur qui nous honore de sa collaboration assidue, et que nous ne voudrions pas désigner plus clairement aujourd'hui.

Par l'emploi d'une combinaison optique spécialement étudiée, il obtiendrait une indication mathématiquement exacte de la distance du mobile ; le rôle de l'opérateur se bornerait à déclencher l'appareil sans autre préoccupation que de le pointer dans la direction convenable.

« L’on vient de créer un dispositif vraiment ingénieux, c’est un cinématographe phonographe pour nursery. Si l’enfant se réveille, les parents sont avertis, un phonographe chante la dernière berceuse, et un cinéma représente au bambin les plus jolis contes de fées »

Le Cinéma, n°8, 19 avril 1912, p. 1

Leonard Donaldson, « Utilisation du cinématographe dans les opérations industrielles. Comment les pertes de travail sont mises en évidence par la photographie animée », *Revue scientifique et technique de l'industrie cinématographique*, n°6, 2e année, 15 avril 1913.



L'expérience suivante fut faite récemment dans une usine de Chicago.

Deux ouvriers assemblaient les pièces d'une machine. L'un fit la besogne en 37 minutes et demie, tandis que l'autre employa 40 minutes à faire le même ouvrage. Les mouvements des ouvriers étaient si rapides qu'il était impossible à l'observateur le plus habile de discerner une différence entre les deux façons de travailler. On utilisa alors une horloge à secondes spéciale, munie d'un objectif à déroulement rapide et on prit des vues animées des deux ouvriers au travail.

On projeta ensuite le film obtenu, sur un écran, à une vitesse très réduite, et on étudia soigneusement le film. Puis, des plans et des tableaux furent imaginés pour éliminer tous les mouvements qui demandaient la plus faible fraction d'une seconde, jusqu'à ce que, finalement, l'opérateur qui, précédemment, mettait 37 minutes et demie à assembler la machine, fût arrivé à faire le travail en 8 minutes et demie.

Leonard Donaldson, « La science et la cinématographie. La photographie parlante », la *Revue scientifique et technique de l'industrie cinématographique*, n°6, 2e année, 15 juillet 1913

réserve l'âge du « chronophone ». L'inventeur, M. Gaumont, nous parla du jour où, la distance ne comptant plus, nous pourrons contempler de notre fauteuil les couleurs et les sons émanés dans les cités étrangères et éloignées.

Il nous suggéra que nous pourrions non seulement voir les somptueux défilés des futures fêtes du Durbar, mais encore entendre également les clameurs dans les dialectes indigènes et le roulement des véhicules pittoresques. En ce temps aussi il existera des salles où l'homme le plus pauvre pourra suivre les conférences des plus distingués orateurs, absolument comme s'ils étaient présents

Dans nos écoles également, et c'est là un fait d'une importance capitale, des professeurs étrangers pourront instruire nos enfants dans les langues vivantes, avec une prononciation impeccable.

Une telle organisation aurait immédiatement pour effet de réduire notablement les frais d'instruction, puisqu'au lieu d'avoir un professeur séparé pour chaque classe, des centaines d'enfants pourraient bénéficier à la fois de cet enseignement commun.

institutionnalisation du cinéma

=

séparation des conjonctions entre la science (expérimentation), la documentation (mise en mémoire) et le spectacle (exhibition, représentation)

+

Processus de hiérarchisation

Le cinéma comme spectacle

Aux heures et aux demies.
Le matin de 10 à 11 h. 1/2; l'après-midi de 2 h. à 6 h. 1/2
Le soir de 8 h. à 11 h.

LE CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE

GRAND CAFÉ

14, Boulevard des Capucines, 14

PARIS

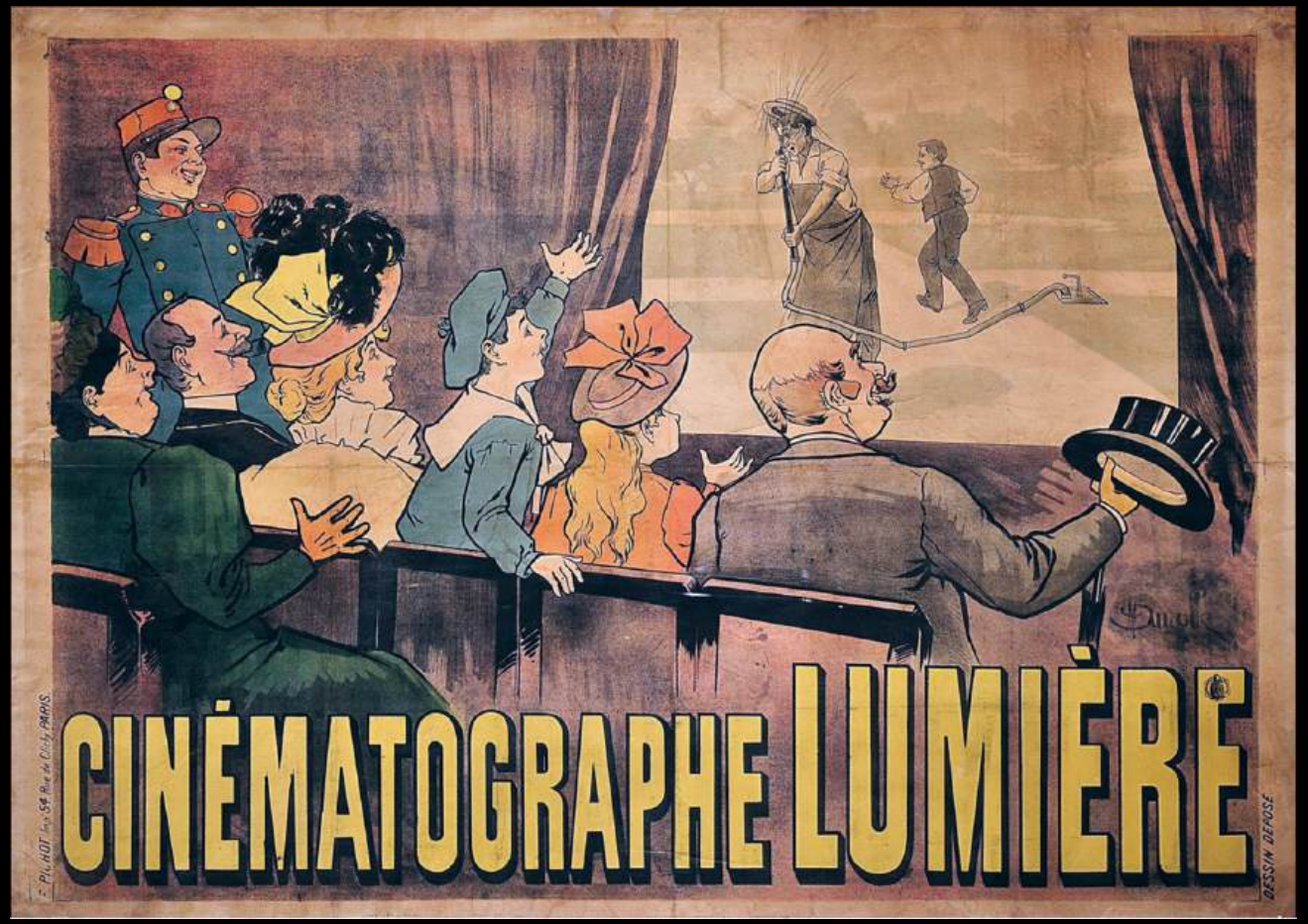
Cet appareil, inventé par MM. Auguste et Louis Lumière, permet de recueillir, par des séries d'épreuves instantanées, tous les mouvements qui, pendant un temps donné, se sont succédé devant l'objectif, et de reproduire ensuite ces mouvements en projetant, grandeur naturelle, devant une salle entière leurs images sur un écran.

SUJETS ACTUELS

1 Sortie de l'usine LUMIÈRE a Lyon.
2 Querelle de bébés.
3 Bassin des Tuileries.
4 Le train.
5 Le régiment.
6 Maréchal-Ferrant.
7 Partie d'écarté.
8 Mauvaises herbes.
9 Le mur.
10 La mer.

La Direction se réserve le droit, en cas de force majeure, de remplacer un des Tableaux porté au programme par un autre.

LE CINÉMATOGRAPHE PEUT FONCTIONNER DANS LES SALONS.



Affiche de Marcellin Auzolle (1896)

28 décembre 1895

Arrivée d'un train à La Ciotat, (vue Lumière n°653, été 1897, 20 m)

Film « uniponctuel » (composé d’un seul plan)

Ouvriers réparant un trottoir en bitume
(vue Lumière n°833, mars 1898, 20 m)

Georges Méliès (1861-1938)

Prestidigitateur,
Directeur du Théâtre Robert-Houdin

Tourne plus de 500 « vues cinématographiques » (« scènes fantastiques », « scènes à trucs », « féeries », etc.) de 1896 à 1914 (Star Film) : produit, écrit, peint les décors, joue, met en scène, enregistre, monte.

Un peu moins de la moitié sont conservés

véhicules. On les fait venir sur l'appareil et on tourne la manivelle à l'envers.

Apparitions brusques. — On veut représenter un prestidigitateur qui d'un coup de baguette fait apparaître une chaise. Après quelques secondes de jeu, il donne un nouveau coup de baguette, une deuxième chaise apparaît. Pour cela, lorsque l'artiste a donné le coup de baguette, on arrête l'appareil, on place la chaise où elle doit apparaître et on continue à tourner l'appareil. Avant de tirer le négatif, on enlève les images de l'arrêt et on place immédiatement après le coup de baguette l'image où se trouve la chaise.

FIG. 211.

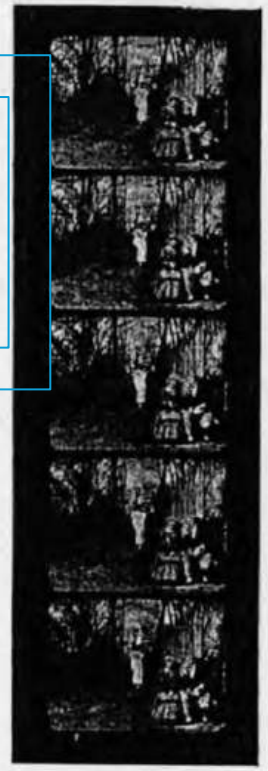


FIG. 212.

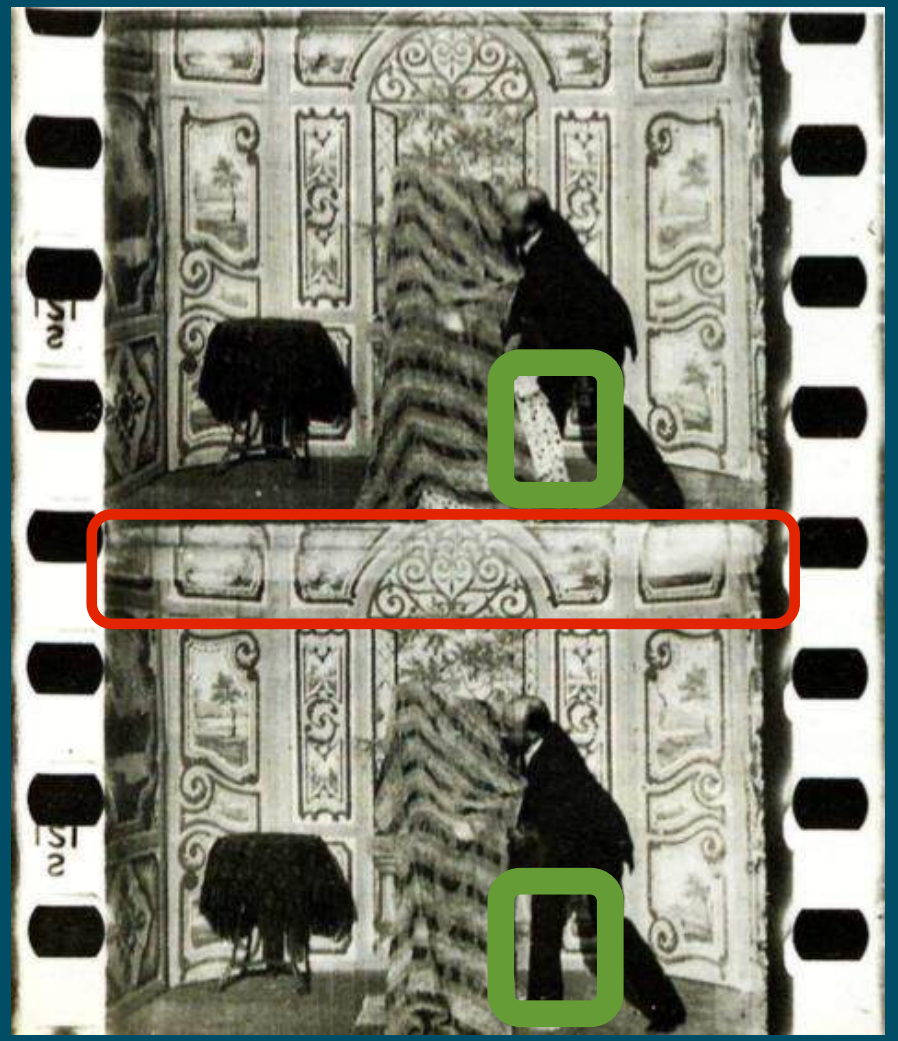
Nous n'avons donné qu'une faible énumération des trucs employés en cinématographie. Ils sont légion et l'opérateur intelligent pourra aisément combiner avec le metteur en scène tous les trucs dont celui-ci a besoin dans ses bandes.

Quelques précautions dans la prise des scènes à trucs. — Lorsqu'on fait des fondus ou autres trucs avec arrêt, il faut veiller à ce que l'éclairage ne change pas en cours du jeu. De même les mouvements d'ouverture et fermeture du diaphragme devront être faits à une allure constante, sinon on aura des trucs plus faibles ou plus foncés. Dans les scènes à surimpression, il faut veiller au temps de pose, de façon que les deux impressions viennent également bien au développement. Ainsi, dans la figure 210, la vue extérieure a été surexposée par rapport au décor avec les spectateurs. On peut éviter cela en faisant d'abord la prise en plein air et ensuite celle à l'atelier. Avant de faire cette dernière

Léopold Löbel, *La technique cinématographique : projection, fabrication des films*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1912

Escamotage d'une dame chez Robert-Houdin

Trucage par *raccord* : précision extrême de la coupure et de la collure



stigmates de la collure

la robe disparaît

véhicules. On les fait venir sur l'appareil et on tourne la manivelle à l'envers.

Apparitions brusques. — On veut représenter un prestidigitateur qui d'un coup de baguette fait apparaître une chaise. Après quelques secondes de jeu, il donne un nouveau coup de baguette, une deuxième chaise apparaît. Pour cela, lorsque l'artiste a donné le coup de baguette, on arrête l'appareil, on place la chaise où elle doit apparaître et on continue à tourner l'appareil. Avant de tirer le négatif, on enlève les images de l'arrêt et on place immédiatement après le coup de baguette l'image où se trouve la chaise.

FIG. 211.

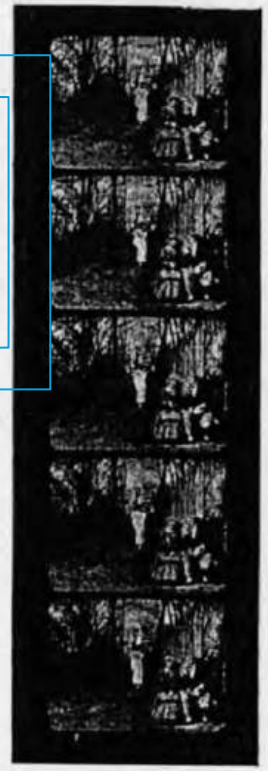


FIG. 212.

Nous n'avons donné qu'une faible énumération des trucs employés en cinématographie. Ils sont légion et l'opérateur intelligent pourra aisément combiner avec le metteur en scène tous les trucs dont celui-ci a besoin dans ses bandes.

Quelques précautions dans la prise des scènes à trucs. — Lorsqu'on fait des fondus ou autres trucs avec arrêt, il faut veiller à ce que l'éclairage ne change pas en cours du jeu. De même les mouvements d'ouverture et fermeture du diaphragme devront être faits à une allure constante, sinon on aura des trucs plus faibles ou plus foncés. Dans les scènes à surimpression, il faut veiller au temps de pose, de façon que les deux impressions viennent également bien au développement. Ainsi, dans la figure 210, la vue extérieure a été surexposée par rapport au décor avec les spectateurs. On peut éviter cela en faisant d'abord la prise en plein air et ensuite celle à l'atelier. Avant de faire cette dernière

Léopold Löbel, *La technique cinématographique : projection, fabrication des films*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1912

Vue Lumière, 1898

Georges Méliès,
Un homme de tête
(1898, 20 m)

Un homme de tête : expositions multiples sur fond noir ; caches

Georges Méliès,
L'Homme à la tête en caoutchouc (1901, 50 m)

À voir sur Moodle pour la semaine prochaine

- *Le Voyage dans la lune* (Méliès, 1902)
- *Life of an American Fireman* (E.S. Porter, 1903) V1
- *Life of an American Fireman* (E.S. Porter, 1903) V2
- *Le Cochon danseur* (Pathé, 1907)